

FIDÈLE LENAERTS

**LE MYSTÈRE EUCHARISTIQUE
DANS LES ÉCRITS
ET LA VIE
DE SAINT FRANÇOIS**



Essai de mise en perspective théologique

PLAN

I – TEXTES DE FRANÇOIS

2

1. Admonition I : "Le Corps du Seigneur".
2. Testament, 6-13.
3. Lettre aux Fidèles II, 33.
4. Lettre à tous les Clercs, 1-3.
5. Lettre à tous les Custodes, 2-7.
6. Lettre à tout l'Ordre, 14-29.

II – QUELQUES REMARQUES GENERALES

III- MANUSCRITS ET VASES SACRES - PAROLE DE DIEU ET PAIN SACRE.

IV – "VOIR ET CROIRE SELON L'ESPRIT ET SELON DIEU"

1. *Jésus, Verbe de Dieu, Pain accueilli par la foi.*

2. *Comment est-il possible de "voir et croire"?*

- a. Grâce au Père qui attire par les "œuvres".
- b. Les "œuvres" sont éclairées par la Parole.
- c. Retour aux écrits de François.
- d. L'Esprit qui fait "voir et croire"
- e. Comment l'esprit est-il source du "croire et voir"

3. *Jésus Verbe de Dieu, Pain par sa Chair.*

- a. Le pain eucharistique dans la logique de l'Incarnation.
- b. "Prenez et mangez".
- c. L'homme nouveau – La création libérée.
- d. Royauté et sacerdoce de la Croix
- e. Royauté sacerdotale de François d'Assise.
- f. Vie de François et Eucharistie célébrée

4. *Incarnation, Eucharistie et Sacerdoce ministériel*

- a. Incarnation et Consécration eucharistique.
- b. Le sacerdoce ministériel.

LE MYSTÈRE EUCHARISTIQUE DANS LES ÉCRITS ET LA VIE DE SAINT FRANÇOIS

Essai de mise en perspective théologique

Le mystère eucharistique occupe une grande place dans les écrits de Saint François; il en rappelle le contenu fondamental en conformité avec les enseignements du Concile de Latran IV (1215) et tel que la foi chrétienne le vivait de son temps; il donne aussi des consignes pratiques pour mieux honorer et vénérer le Christ dans sa présence eucharistique.

Ici, je laisse de côté ces enseignements pratiques – sauf si éventuellement on y rencontre une expression particulièrement heureuse d'un aspect du mystère – pour essayer surtout une analyse des expressions que François emploie pour exprimer sa foi.

Pour introduire à cet essai voici d'abord les principaux passages des Écrits de François auxquels j'aurai à me référer davantage.

I – LES TEXTES DE FRANÇOIS

1. Première admonition – "Du Corps du Seigneur"

¹Le Seigneur Jésus dit à ses disciples : *"Moi je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient au Père sinon par moi."* ²*Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père; et désormais vous le connaîtrez et vous l'avez vu."*

³Philippe lui dit : *"Seigneur, montre nous le Père et cela nous suffit."* ⁴Jésus lui dit : *"Depuis si longtemps je suis avec vous et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père."* [cf. *Jn 14, 6-9*]¹.

⁵Le Père habite *une lumière inaccessible* [1Tm 6, 16] et *Dieu est esprit* [Jn 4, 24] et *personne n'a jamais vu Dieu* [Jn 1, 18].⁶ C'est pourquoi sinon par l'Esprit, il ne peut pas être vu, car *c'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien* [Jn 6, 64]².

⁷Mais le Fils, lui non plus, en tant qu'il est égal au Père, n'est vu par personne autrement que le Père, autrement que l'Esprit Saint.

⁸Dès lors, tous ceux qui virent le Seigneur Jésus selon l'humanité et ne virent et ne virent en ne crurent pas selon l'esprit et la divinité qu'il est le vrai Fils de Dieu sont damnés; ⁹de même maintenant, tous ceux aussi qui voient le sacrement qui est sanctifié par les paroles du Seigneur sur l'autel, par la main du prêtre, sous la forme du pain et du vin, et ne voient et ne croient pas selon l'esprit et la divinité que ce sont vraiment les très saints corps et sang de notre Seigneur Jésus Christ sont damnés. ¹⁰Le Très-Haut lui-même l'attestant, qui dit : *Ceci est mon corps et mon sang de la nouvelle alliance qui sera répandue pour beaucoup* [Cf. *Mc 14, 22-24*]. ¹¹Et : *Qui mange ma chair et bois mon sang a la vie éternelle* [Jn 6, 55].

¹ Une affirmation identique se trouve en Jn 12, 44-45, dans l'épilogue par lequel l'Évangéliste termine le récit des activités publiques de Jésus, avant le dernier repas : "Cependant Jésus avait proclamé : "Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé". Le passage cité par François a donc une grande importance.

² Dans ce paragraphe le mot *esprit* revient quatre fois. Les éditeurs ont préféré l'écrire avec une minuscule. Mais il me semble qu'en l'écrivant avec une majuscule (*Esprit*), on aurait rejoint le vrai sens que François devait donner à ce paragraphe. Quand on consulte les diverses traductions de la Bible, on reste perplexe. La Tob écrit chaque fois avec une minuscule, mais en Jn 4, 24, note t, elle commente : "Le don de l'Esprit permet de connaître et d'adorer Dieu". En Jn 6, 64, le texte lui-même dit : "C'est l'Esprit qui fait vivre". – La Bible de Jérusalem, en Jn 4, 24 écrit aussi esprit. Mais en note b, elle commente : "L'Esprit, principe de la nouvelle naissance, est aussi principe du culte nouveau, du culte spirituel" ! En Jn 6,64, cette même Bible écrit esprit dans le texte, mais à nouveau en note d parle d'une "réalité dont seul l'Esprit peut donner l'intelligence" ! – Enfin on notera que dans l'Admonition de François, dans le paragraphe qui suit celui-ci et qui lui est strictement parallèle, les éditeurs ont écrit *Esprit* ! – De toute façon on sait bien que la difficulté provient de l'habitude de saint Jean de donner à un même mot des sens à plusieurs profondeurs...

¹²Dès lors l'Esprit du Seigneur, qui habite dans ses fidèles, c'est lui qui reçoit les très saints corps et sang du Seigneur. ¹³Tous les autres, qui n'ont point part à ce même esprit et ont la présomption de les recevoir, *mangent et boivent leur jugement* [Cf. 1Co 11, 29]

¹⁴Dès lors, *fiils des hommes, jusques à quand ce cœur lourd* [Ps 4, 3] ?

¹⁵Pourquoi ne reconnaissez-vous pas la vérité et ne *croyez-vous pas au Fils de Dieu* [Cf. Jn 9, 35] ? ¹⁶Voici, chaque jour, il s'humilie comme lorsque *des trônes royaux* [Ph 2, 8; Sg 18, 15], il vint dans le ventre de la Vierge; ¹⁷chaque jour, il vient lui-même à nous sous une humble apparence; ¹⁸chaque jour, *il descend du sein du Père* sur l'autel dans les mains du prêtre. ¹⁹Et de même qu'il se montra aux saints apôtres dans une vraie chair, de même maintenant il se montre aussi à nous dans le pain sacré. ²⁰Et de même qu'eux, par le regard de leur chair, voyaient seulement sa chair, mais, contemplant avec les yeux de l'esprit, croyaient qu'il est Dieu, ²¹de même nous aussi, voyant du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement qu'ils sont son très saint corps et son sang vivant et vrai. ²²Et de telle manière le Seigneur est toujours avec ses fidèles, comme il le dit lui-même : Me voici, je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle [Mt 28, 20].

2. Testament (versets 6, 8, 9, 10, 11, 12,13)

⁶ Après cela, le Seigneur me donna et me donne une foi si grande dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise romaine, à cause de leur ordre, que même s'ils me persécutaient je veux recourir à eux. [...] ⁸ Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. ⁹Et je ne veux pas considérer en eux le péché, car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes seigneurs. ¹⁰Et je fais cela, car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres. ¹¹Et ces très saints mystères, je veux qu'ils soient par-dessus tout honorés, vénérés et placé en des lieux précieux.

¹²Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête. ¹³Et tous les théologiens et ceux qui administrent les très saintes paroles divines, nous devons les honorer et les vénérer comme ceux qui nous administrent *l'esprit et la vie* [Cf. Jn 6, 64]

3. Lettre aux Fidèles II (verset 33)

³³Nous devons aussi visiter fréquemment les églises³, et vénérer et révéler les clercs, non pas tant à cause d'eux-mêmes, s'ils étaient pécheurs, mais à cause de leur office et du ministère des très saints corps et sang du Christ, qu'ils sacrifient sur l'autel et qu'ils reçoivent et qu'ils administrent aux autres.

6

4. Lettre à tous les Clercs (versets 1, 2, 3)

¹Prêtons attention, nous tous les clercs, au grand péché et à l'ignorance dans laquelle sont certains à propos des très saints corps et sang de notre seigneur Jésus Christ, et de ses noms très sacrés et ses paroles écrites qui sanctifient le corps. ²Nous savons qu'il ne peut y avoir de corps s'il n'est d'abord sanctifié par la parole. ³Nous n'avons rien en effet, et ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie⁴.

5. Lettre à tous les Custodes (versets 2, 3, 4, 5, 6, 7)

²Je vous prie, plus que s'il s'agissait de moi-même, de supplier humblement les clercs, comme il convient et comme il vous semblera expédient, que le très saint corps et le très saint sang de notre Seigneur Jésus Christ, et ses très saints noms et ses paroles écrites qui sanctifient le corps, ils doivent par-dessus tout les vénérer. ³Que les calices, les corporaux, les ornements de l'autel et tout ce qui concerne le sacrifice, ils doivent les tenir pour précieux. ⁴Et si en quelque lieu le très saint corps du Seigneur était placé pauvrement, qu'ils le déposent et le consignent, suivant le commandement de l'Eglise, en un lieu précieux; et qu'ils le portent avec grande vénération et l'administrent aux autres avec discernement. ⁵ Les noms aussi et les paroles écrites du Seigneur, partout où on les trouvera en des lieux malpropres, je veux qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête.

⁶Et Dans toute prédication que vous faites, rappelez au peuple la *pénitence*, et que nul ne peut être sauvé, sinon celui qui reçoit les très saints *corps* et *sang* du Seigneur [Cf. *Jn 6, 64*]; ⁷et quand il est sacrifié par le prêtre sur l'autel et qu'il est porté quelque part, que tous les gens, à genoux, rendent louanges, *gloire* et *honneur* au Seigneur *Dieu vivant et vrai* [*1Tm 1,9*]

³ Cf. aussi *Testament, 4 et 18*.

⁴ Bien entendu, c'est en réalité toute la Lettre à tous les clercs qu'il aurait fallu citer, puisque son thème exclusif est la vénération des Paroles du Seigneur et de son Corps et de son Sang...

6. Lettre à tout l'Ordre (versets 14-29)

¹⁴Je prie aussi dans le Seigneur tous mes frères prêtres, qui sont et seront et désirent être prêtres du Très-Haut : lorsqu'ils voudront célébrer la messe, que, purs, ils fassent purement, avec révérence, le vrai sacrifice des très saints corps et sang de notre Seigneur Jésus Christ, avec une intention sainte et pure, et non pour aucune chose terrestre, ni par crainte ou amour d'aucun homme, *comme pour plaire aux hommes* [Cf. Ep 6, 6; Col 3, 22]; ¹⁵mais que toute leur volonté, autant que l'aide la grâce, soit dirigée vers Dieu, ne désirant ainsi plaire qu'à lui seul, le souverain Seigneur, car lui seul opère là comme il lui plaît; ¹⁶car comme il le dit lui-même "*Faites ceci en commémoration de moi*" [Lc 22, 19 ; 1Co 11, 24]⁵, si quelqu'un faisait autrement, il devient un traître Judas et a à répondre du corps et du sang du Seigneur [Cf. 1Co 11, 27].

¹⁷Rappelez-vous, mes frères prêtres, ce qui est écrit de la loi de Moïse, que celui qui la transgressait, même dans les petites choses corporelles, *mourait sans aucune miséricorde*, par sentence du Seigneur [Cf. He 10, 28]. ¹⁸Combien plus grands et plus terribles les supplices que mérite de souffrir celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura profané le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié et qui aura outragé l'Esprit de la grâce [He 10, 29]! ¹⁹L'homme en effet, méprise, profane et foule aux pieds l'Agneau de Dieu *quand il ne distingue pas* [1Co 11, 29; Cf. Jr 48, 10], comme dit l'Apôtre, et ne discerne pas le saint pain du Christ des autres nourritures ou des autres œuvres, ou bien le mange en étant indigne, ou bien même s'il était digne, le mange vainement et indignement alors que le Seigneur dit par le Prophète : "*Maudit l'homme qui accomplit l'œuvre de Dieu négligemment* [Jr 48, 10]." ²⁰Et les prêtres qui ne veulent pas prendre cela vraiment à cœur, il les condamne en disant : *Je maudirai vos bénédictions* [Mt 2, 2].

²¹Ecoutez, mes frères : si la bienheureuse Vierge est tant honorée, comme il est digne, car elle l'a porté dans son très saint ventre; si le bienheureux Baptiste a tremblé et n'ose pas toucher la sainte tête de Dieu; si le sépulcre dans lequel il a été couché quelque temps est vénéré, ²²comme il doit être saint, juste et digne, celui qui *touche de ses mains* [1Jn 1, 1], reçoit dans son cœur et sa bouche, et présente aux autres pour être consommé [le Christ] non plus destiné à mourir, mais, pour l'éternité, destiné à vivre et glorifié, *lui en qui les anges désirent plonger leurs regards* [1P 1, 12].

²³Voyez votre *dignité*, frères prêtres, et *soyez saints car il est saint* [Cf. 1Co 1, 26; Lv 19, 2]. ²⁴Et de même que le Seigneur Dieu vous a honorés par-dessus tous à cause de ce ministère, de même vous aussi aimez-le, révérez-le et honorez-le par-dessus tous. ²⁵Grande misère et misérable infirmité, quand vous

⁵ On remarquera "cette pureté d'intention" que François requiert des célébrants : pas d'autre intention que de "faire cela" en mémoire de Jésus; c'est-à-dire de faire sienne l'intention de Jésus lui-même au moment où il célèbre cette Pâque.

l'avez ainsi présent et que vous, dans le monde entier, vous vous souciez de quelque autre chose ! ²⁶Que l'homme tout entier craigne, que le monde entier tremble, et que le ciel exulte quand le *Christ, Fils du Dieu vivant* [Jn 11, 27], est sur l'autel dans les mains du prêtre ! ²⁷Ô admirable élévation et stupéfiante faveur ! Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité, que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain ! ²⁸Voyez, frères, l'humilité de Dieu et *répandez vos cœurs devant lui : humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés* par lui [Ps 61(62), 9; Cf. 1Pe 5n 6; Jc 4, 10]. ²⁹Ne retenez donc pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers Celui qui se livre à vous tout entier.

II - QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES

Il est évident qu'à aucun moment François n'a eu l'intention de nous livrer un exposé systématique d'une "doctrine" eucharistique. Sa préoccupation va, tout entière, à la vénération et au respect qui sont dus au très saint Corps et au très saint Sang du Seigneur. Ses directives sont en conformité avec celles du Quatrième Concile du Latran, qui se tint en 1215 et auquel, selon toute vraisemblance, François fut présent. D'où cette affirmation de la *Lettre à tous les Clercs*, verset 13 : "Nous savons que nous sommes tenus d'observer tout cela par-dessus tout, selon les préceptes du Seigneur et les constitutions de la sainte mère Église". C'est pour mieux rappeler ces lois qu'il énonce simplement la Foi de l'Église en la sainte Eucharistie telle qu'il l'avait assimilée au cours de ses méditations. D'où la répétition, presque sans variantes, de certaines formules telles que celle-ci : "le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus Christ", ou encore celle-ci : "le Corps et le Sang, les divins Noms et les paroles écrites du Seigneur".

Mon effort sera de scruter ces énoncés simples d'une foi profonde, d'essayer d'expliciter leur densité; et ceci de deux manières : - soit en retrouvant l'enseignement des Évangiles qui les sous-tend; - soit en les éclairant par d'autres paroles et surtout par la vie de François. Faut-il justifier cette manière de procéder ? On peut le faire très simplement en rappelant ce qui (ou plutôt Celui qui) est au centre de la vie de François.

Au centre de la vie spirituelle de François se tient le Christ Jésus, le Fils de Dieu fait chair dans le sein de la Vierge Marie, sous l'action de l'Esprit Saint; le Christ Parole et Révélation du Père, qui a souffert pour nous, est mort et ressuscité pour nous et pour nous est entré dans la Gloire du Père; bref, le

Christ en qui Dieu nous a créés par amour, en qui il nous a sauvés par amour, en qui il nous a sanctifiés dans l'amour... Il suffit ici de relire les quatre derniers chapitres de la *Première Règle*.

Autrement dit, la foi et la vie spirituelle de François coïncident très exactement avec la foi et la vie spirituelle de la sainte Église. Son attachement à celle-ci, qu'il appelle notre sainte Mère l'Église, est une communion totale avec ce que l'Église croit concernant Dieu et le monde, avec ce que l'Église vit en Dieu et dans le monde. La vie de François est participation à... et participation de ... celle de l'Église. Les derniers mots de la *Seconde Règle* recommandent aux frères de demeurer "toujours soumis et prosternés aux pieds de cette même sainte Église, *stables dans la foi* catholique, afin que nous observions la pauvreté et l'humilité et le saint Évangile de notre Seigneur Jésus Christ, ce que nous avons fermement promis."

Or, au centre de la vie ecclésiale, François découvre et voit le Christ eucharistique. L'Eucharistie est à la fois la source et le condensé de toute vie chrétienne et de toute vie ecclésiale. Ainsi a pensé et vécu saint François. C'est pourquoi, il me paraît important de mieux scruter le contenu de la foi eucharistique de François. Je le ferai selon trois axes principaux :

a) François rapproche souvent les corps et Sang très saints du Seigneur et ses paroles écrites. Il demande que nous les entourions de la même vénération, du même respect et du même amour. Dans notre manière moderne de parler nous dirions qu'il rapproche la table de la Parole et la table du Pain au point de les joindre ensemble. Pourquoi fait-il cela ?

b) Par rapport à la foi en la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, François emploie à plusieurs reprises et avec insistance des formules fortes, telles que : "voir et croire selon l'Esprit et selon Dieu que ce sont là le Corps et le Sang réels du Seigneur"; ou bien : "voir sensiblement le Corps et le Sang du Fils de Dieu"; ou bien : "Le Seigneur se montre à nos yeux dans du pain sacré". Comment comprendre ces affirmations ?

c) À propos du prêtre, il arrive plus d'une fois que François compare la consécration du pain et du vin à l'Incarnation du Verbe se faisant chair dans le sein béni de la Vierge Marie. S'agit-il d'une simple comparaison "pieuse", ou bien existe-t-il un lien réel entre l'Incarnation et la transsubstantiation ? Et si oui, quelle notion cela implique-t-il du "sacerdoce ministériel" ?

III - MANUSCRITS ET VASES SACRÉS / PAROLE DE DIEU ET PAIN SACRÉ

Dans la *Lettre à tous les Custodes*, François écrit : "2Je vous prie, plus que s'il s'agissait de moi-même, de supplier humblement les clercs, comme il convient et comme il vous semblera expédient, que le très saint corps et le très saint sang de notre Seigneur Jésus Christ, et ses très saints noms et ses paroles écrites qui sanctifient le corps, ils doivent par-dessus tout les vénérer. 3Que les calices, les corporaux, les ornements de l'autel et tout ce qui concerne le sacrifice, ils doivent les tenir pour précieux."

On trouve un texte étroitement parallèle dans la *Lettre à tous les Clercs*, versets 1 à 3 : "1Prêtons attention, nous tous les clercs, au grand péché et à l'ignorance dans laquelle sont certains à propos des très saints corps et sang de notre seigneur Jésus Christ, et de ses noms très sacrés et ses paroles écrites qui sanctifient le corps. 2Nous savons qu'il ne peut y avoir de corps s'il n'est d'abord sanctifié par la parole. 3Nous n'avons rien en effet, et ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie."

Ce ne sont pas les seuls textes qui vont dans ce sens d'un rapprochement entre manuscrits contenant les paroles de la consécration, vases sacrés et ornements d'autel. Mais il est nécessaire de citer surtout un extrait de la *Lettre à tout l'Ordre v. 34-37*, plus explicite quant aux motivations données. Je me permets de souligner dans le texte les passages sur lesquels il sera nécessaire de revenir.

"34Et parce que *qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu* [Cf. *Jn 8, 47*], nous devons en conséquence, **nous qui avons été plus spécialement députés aux offices divins**, non seulement écouter et faire ce que Dieu dit, mais encore, pour que pénètre en nous **l'élévation de notre Créateur** et notre soumission envers lui, **garder les vases et les autres objets liturgiques qui contiennent ses saintes paroles**. 35C'est pourquoi j'avertis *tous mes frères* et je les encourage dans le Christ, partout où ils trouveront écrites des paroles divines, à les vénérer comme ils le peuvent; 36et autant que cela les regarde, si elles ne sont pas bien conservées ou si elles gisent éparses en quelque lieu de manière déshonnête, qu'ils les recueillent et les conservent, honorant dans les paroles le Seigneur qui a parlé [1R 2, 4]. 37*Beaucoup de choses, en effet, sont sanctifiées par les paroles de Dieu* [Cf. *1Tm 4, 5*], et **c'est en vertu des paroles du Christ qu'est produit le sacrement de l'autel**.

On aura facilement remarqué que ce passage est fait de deux parties nettement séparées. La première nous concerne, *nous qui avons été plus spécialement*

députés aux offices divins, c'est-à-dire les ministres de l'autel (prêtres et diacres). À ceux-ci de veiller spécialement sur les vases sacrés et sur les écrits et les livres liturgiques, c'est-à-dire sur ce qui sert précisément à la célébration des sacrements de Dieu. L'autre partie s'adresse à tous les frères (y compris les prêtres et les diacres, bien sûr) : ici il s'agit du soin qu'il faut prendre de tout écrit contenant les paroles de Dieu, donc pas seulement des écrits et des livres liturgiques. Et la raison donnée dépasse la célébration des seuls sacrements : *Beaucoup de choses, en effet, sont sanctifiées par les paroles de Dieu*. Nous retrouverons d'ailleurs cette vénération étendue, par-delà les livres liturgiques, à toute Parole de Dieu, aussi bien dans le *Testament*, que dans la *Lettre à tous les Clercs* :

²Nous savons qu'il ne peut y avoir de corps s'il n'est d'abord sanctifié par la parole. ³Nous n'avons rien en effet, et ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie."

Suivent des considérations sur le triste état des calices, linges et corporaux et la constatation qu'on va parfois jusqu'à fouler aux pieds les Noms et les paroles du Seigneur :

"4 Or que tous ceux qui administrent de si saints mystères, surtout ceux qui les administrent illicitement, sans discernement, considèrent en eux-mêmes comme sont vils les calices, les corporaux et les linges sur lesquels sont sacrifiés le corps et le sang de ce même Seigneur. 5 Et par beaucoup il est placé et abandonné en des lieux vils, misérablement porté et indignement consommé et administré aux autres sans discernement. 6 Ses noms et ses paroles écrites sont même quelquefois foulés aux pieds, 7 car l'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu [1Co 2, 14]

Le parallèle entre les objets du culte eucharistique et les manuscrits contenant les paroles du Seigneur est donc constant. Et la raison en est que François attribue une sainteté identique et une puissance semblable à leur contenu respectif : d'un côté le Corps et le Sang très saints du Christ, de l'autre la Parole de Dieu. L'équivalence est particulièrement soulignée dans le dernier texte cité : Corps et Sang d'une part, Noms et Paroles de Dieu d'autre part, sont tout ce que nous possédons de visible et de sensible du Très-Haut en ce monde. Quant à la fin de la phrase : "³Nous n'avons rien en effet, et ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie.", peut-être faut-il en faire l'exégèse suivante : Nous avons été créés par la Parole de Dieu; nous avons été rachetés de la mort à la vie par le corps et le Sang du Christ. Mais il est bien possible – et même vraisemblable – que création et rédemption relèvent l'une et l'autre, à la fois du Corps et Sang du Christ et de la Parole de Dieu et de ses Noms. Car, après tout, au baptême c'est bien la parole

de Dieu qui donne efficacité à notre rédemption (passage de la mort à la vie) : la Parole de Dieu et son Nom Trinitaire. D'autre part saint Paul nous dit et redit que nous sommes créés dans le Christ et même par lui, ce Christ qui est présent dans la sainte Eucharistie [Cf. *Ep 1, 3-14 ; Col 1, 12-20*]. Création et rédemption ont même auteur : "le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain !" [*Lettre à tout l'Ordre, 27*]. Et il ne dépouille pas sa puissance créatrice quand, dans l'Eucharistie, il déploie sa puissance rédemptrice. Elles s'incluent au contraire réciproquement. C'est en vue du pardon rédempteur que nous sommes créés; c'est dans le Christ premier-né de toute créature que nous sommes rachetés. C'est sans doute dans cette perspective, que la théologie actuelle redécouvre, qu'il faut comprendre les affirmations de François. Alors nous comprenons aussi pourquoi il recommande à ceux qui ont "été plus spécialement députés aux offices divins" (il s'agit bien là de l'œuvre de rédemption à nous communiquée dans l'Église) de se "pénétrer de la grandeur de notre Créateur et de lui témoigner notre soumission" [*Lettre à tout l'Ordre, 34*].

Une dernière remarque : il y a sans doute une sorte d'équivalence entre la Parole de Dieu et le Corps et le Sang du Christ ; leur efficacité est semblable. Mais François note aussi que "c'est en vertu des paroles du Christ qu'est produit le sacrement de l'autel." [*Lettre à tout l'Ordre, 37*] car "nous savons qu'il ne peut y avoir de corps s'il n'est d'abord sanctifié par la parole" [*Lettre aux Clercs, 2*]. D'une manière plus générale, nous pouvons dire que l'efficacité des sacrements tient à l'efficacité de la Parole de Dieu. Dans les sacrements agit la Parole créatrice de Dieu. Pourtant en ceci rien d'automatique, car celui "³⁴qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu" [Cf. *Jn 8, 47*] [*Lettre à tout l'Ordre, 34*] nous rappelle François. Pour qui n'est pas de Dieu, la Parole reste donc sans efficacité. "L'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu [1Co 2, 14]" [*Lettre aux clercs, 7*], reprend François. Mais c'est là un point capital, que nous allons aborder maintenant. Il s'agit en effet de la seconde question que j'avais posée dans les remarques générales : quel sens peut-on donner à une expression comme celle-ci : "voir sensiblement le Corps du Fils de Dieu ?".

IV - VOIR ET CROIRE SELON L'ESPRIT ET SELON DIEU

Dans la première *Admonition* François emploie, à plusieurs reprises, l'expression "voyons et croyons fermement qu'ils sont son très saint Corps et son Sang vivant et vrai". Le contexte immédiat indique clairement qu'il veut dire : voir "avec les yeux du corps" et pas seulement avec ceux de l'esprit. Dans la même *Admonition*, il affirme : "¹⁹Et de même qu'il se montra aux saints apôtres dans une vraie chair, de même maintenant il se montre aussi à nous

dans le pain sacré." De même écrit-il dans la *Lettre aux clercs*, 3 : " ³Nous n'avons rien en effet, et ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, le nom et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie". Et encore dans le *Testament*, 10 : "Dans ce siècle, je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint Corps et son très saint Sang". On pourrait encore ajouter d'autres citations semblables.

De telles expressions ne vont pas sans poser quelques problèmes. Il s'agit de bien les comprendre – dans toute leur vigueur ! Ceci semble clair, quand on considère le mouvement général de la première *Admonition* : Nous, les croyants du 13^e ou du 20^e siècle, nous sommes dans une situation comparable à celle des Apôtres qui ont vécu avec Jésus. Ils ont vu l'homme Jésus; ils ont vu et cru le Fils de Dieu ("selon l'Esprit et selon Dieu"). Bien plus ! Jésus les invite aussi à voir en lui le Père : "Philippe qui me voit, voit aussi mon Père". Il a paru suffisant à François de nous donner cette courte citation. Mais il est utile de lire la suite du texte évangélique pour se rendre compte à quel point Jésus voulait persuader les Apôtres de voir en lui le Père. "Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? ... Croyez m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Du moins croyez-le à cause des œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais" [*Jn 14, 9...13*].

On aura remarqué que Jésus insiste sur le mot *croire*. L'impression première est que c'est par *le croire* que nous arrivons au voir : quand nous croyons que Jésus est dans le Père et que le Père est en lui, alors il nous est donné de voir le Père en voyant Jésus.

François ajoute souvent : "selon l'esprit et selon Dieu". La source du "voir et croire" est l'Esprit. Or cette affirmation nous la trouvons dans la bouche de Jésus lui-même, dans le contexte immédiat de ses paroles que nous venons de citer. "Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour être avec vous à jamais, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et que vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous" [*Jn 14, 15-17*]. Et Jésus ajoute – et ce me semble bien être une conséquence de la venue de l'Esprit : "Encore un peu et le monde ne me verra plus; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous" [*Jn 14, 19-20*].

Les Apôtres ont vu, entendu, fréquenté l'homme Jésus. Grâce à son enseignement et à ses œuvres, ils ont vu et cru en lui le Fils de Dieu; mais ceci n'a été possible que grâce à la présence connue et reconnue de l'Esprit de vérité en eux. Ils ont cru et vu le Fils de Dieu à la fois grâce à l'enseignement

extérieur et à la présence éclairante de l'Esprit. Alors il devient également possible de reconnaître que Jésus est dans le Père et le Père en lui et donc de voir en lui le Père.

C'est ce même schéma qui explique que nous puissions voir et croire le Corps et le Sang du Christ; de les voir et croire selon l'Esprit. Extérieurement nous venons au contact de l'Évangile, de l'enseignement de la sainte Eglise et en elle, du témoignage apostolique lui-même. Mais ceci est radicalement insuffisant à nous faire voir et croire la vérité de la Parole dans l'Écriture ou du Corps du Christ dans le Pain consacré. Il est indispensable que nous accueillions d'abord l'Esprit de vérité et que nous reconnaissions sa présence. C'est cette présence qui nous met en communion avec la parole de Jésus et avec Jésus lui-même. Et enfin, dans cette communion, nous sommes conduits à voir et croire Jésus qui enseigne ou Jésus qui livre son Corps et son Sang. François écrit : "L'Esprit du Seigneur habite en ceux qui CROIENT EN LUI". Et il conclut : "c'est lui qui reçoit les très saints Corps et sang du Seigneur".

Voilà une première élucidation du "voir et croire selon l'Esprit". Il est possible maintenant de l'approfondir. Pour ce faire, nous recourrons principalement aux passages de l'Évangile de saint Jean où l'expression "voir et croire" est employée, en particulier au chapitre 6, 22-71, le discours sur le pain de vie.

1. Jésus Verbe de Dieu, Pain accueilli par la foi

Au lendemain de la multiplication des pains, les gens arrivent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus. Celui-ci engage le dialogue, autant dire la polémique : "Vous me cherchez, non parce que *vous avez vu* des signes, mais parce que vous avez mangé du pain tout votre soûl" [*Jn 6, 26*]. Ceux qui sont là, ont assisté à la multiplication des pains. En ce sens, ils ont bien vu le miracle; mais ils ne l'ont pas vu comme signe. Ils ont vu le fait extraordinaire; ils n'ont pas compris ce qu'il devait précisément leur faire comprendre : que Jésus est lui-même un pain, mais d'une autre nature. Dans le pain multiplié, ils n'ont vu que le pain multiplié : ils n'ont pas vu la promesse et le symbole du pain de Dieu. C'est là leur première cécité : ils n'ont vu ni le symbole ni la promesse. C'est pourquoi Jésus leur parle d'emblée de l'objet de cette promesse, du contenu de ce symbole : "Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu même, a marqué de son sceau" [*Jn 6, 27*].

Il y a quelque humour à dire, après une multiplication miraculeuse de pain : ne travaillez pas pour la nourriture périssable. Mais justement cela veut dire que l'autre nourriture – celle qui demeure en vie éternelle – n'est pas si facile à obtenir. Il y faut du travail; même si elle est "donnée" par ce même Fils de l'homme qui fit la multiplication des pains. – Notons encore en passant que le sceau dont le Père a marqué Jésus est l'Esprit Saint. C'est lui qui peut guérir de

la cécité que nous venons de constater chez les auditeurs de Jésus. C'est à retenir...

Mais outre cette première cécité, il en est une seconde que Jésus va dénoncer. Plutôt que d'une cécité, il s'agit ici d'un aveuglement. Lisons la suite : "Ils lui dirent alors : 'Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?'. Jésus leur répondit : 'l'œuvre de Dieu est de *croire* en celui qu'il a envoyé'. Ils lui répliquèrent : 'Mais toi-même, quel signe fais-tu en sorte que nous *voyions* et que nous puissions te *croire* ? ' Quelle est ton œuvre ? Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : 'il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel'" [Jn 6, 28-31]. Le second aveuglement provient de la séparation faite entre *voir* et *croire*.

Fais-nous voir un signe, disent-ils. Quand nous l'aurons vu nous t'écouterons et nous te suivrons, nous te croirons. D'abord voir (une œuvre), puis croire (en l'auteur de l'œuvre) : manière bien humaine de procéder. Or, pour Jésus, c'est exactement l'inverse, ou plus précisément, voir et croire coïncident. La foi est une certaine manière de voir cela ou Celui en qui l'on croit. Jésus l'avait déjà affirmé dans une controverse précédente portant précisément sur le témoignage : "Le Père qui m'a envoyé a lui-même porté témoignage à mon sujet. Mais jamais vous n'avez ni écouté sa voix ni vu ce qui le manifestait, et sa parole ne demeure pas en vous, *puisque vous ne croyez pas* à celui qu'il a envoyé [Jn 5, 37-38]⁶. C'est en croyant qu'on devient capable de voir et d'écouter !

Telle est donc la situation vraie : voir et croire sont inséparables ! Le Christ va essayer de le faire comprendre à ses auditeurs. Il leur dit : "En vérité je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le *véritable* pain du ciel. Car *le pain de Dieu*, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... *c'est moi qui suis* le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. Mais je vous l'ai dit : *vous me voyez et vous ne croyez pas*" [Jn 6, 32...36].

Notons d'abord ceci : le pain du ciel n'est rien d'autre que le pain de Dieu lui-même. C'est le pain que Dieu mange. Un jour nous pourrions nous asseoir à sa table dans le Royaume et manger le même pain que lui. C'est la promesse portée par la multiplication des pains. Et voici que Jésus affirme qu'il y a une anticipation terrestre de la promesse; le pain de Dieu descend du ciel et dès maintenant donne la vie au monde. Dès aujourd'hui le pain même de Dieu nous est offert pour qu'il soit notre vie. Ce pain de Dieu est Jésus lui-même; il est le Verbe fait chair. Car le Père se nourrit du Verbe en qui il se complaît. En la Personne du Verbe, le Père connaît et assimile pour ainsi dire le Mystère même

⁶ La Bible de Jérusalem est plus fidèle à l'original; elle traduit "Vous n'avez pas *entendu* sa voix; ni *vu* sa face... puisque vous *ne croyez pas* celui qu'il a envoyé".

de Dieu, Mystère de vie. Le Christ est le Pain supersubstantiel du Père. Il l'est par "assimilation" totale au Père et par le Père.

Et le Père nous le donne pour que mangeant ce même Pain, qui est son Verbe, sa Parole infiniment nourrissante de vérité, nous soyons en communion avec lui. C'est comme si Jésus disait à ses auditeurs : Je suis le pain de vie, le pain du Père. Je m'offre à vous, je m'offre à voir et croire, parce que c'est de cette façon que vous pouvez me manger. Voyez dans ma présence corporelle le pain éternel offert à votre manducation, à la manducation de votre foi...Mais "vous me voyez et vous ne croyez pas". Vous êtes comme des analphabètes qui voient bien les signes tracés sur une feuille, mais qui ne savent pas les lire comme signes. Ou mieux encore, comme quelqu'un qui sait lire les signes, mais ne les comprend pas parce qu'ils relèvent d'une langue qu'il ignore...Mais d'où vient à quelqu'un la capacité de lire les signes et de les comprendre ?

2. Comment est-il possible de voir et de croire ?

Dans les Actes, saint Luc nous raconte le savoureux épisode de l'Eunuque de la reine Candace. Assis dans son char, il lisait le prophète Isaïe; mais à la demande de Philippe, il avoua qu'il ne comprenait pas vraiment ce qu'il lisait. On peut aussi se demander si, ne comprenant pas bien, il lisait bien. Il faut en effet comprendre pour bien lire, pour bien relier les mots les uns aux autres et correctement formuler la phrase. C'est la phrase qui donne leur signification exacte aux mots. Il en va de même dans le domaine qui nous occupe. Voir et croire... Il est nécessaire de croire pour voir correctement. D'où vient donc la capacité de croire dans l'acte même de voir, c'est-à-dire de voir vraiment ?

J'essaierai de répondre à cette question en deux temps. D'abord, en première approche, comme Jésus l'a fait à ses auditeurs de Capharnaüm : il faut que le Père lui-même nous attire vers son Fils, le Christ. Ensuite je tenterai d'expliciter et d'approfondir cette réponse à l'aide d'autres passages de l'Écriture, en particulier en saint Jean. Alors seulement nous saisirons en plénitude ce que contient l'affirmation de François : voir et croire selon l'Esprit et selon Dieu.

a) *Grâce au Père qui attire par les œuvres*

C'est une démarche constante de Jésus de provoquer la foi en lui en renvoyant à l'Écriture, à la parole de Moïse et des prophètes. Pour ne donner que cet exemple : en *Jn 5,39-40*, Jésus dit : "Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie éternelle". Et un peu plus loin, aux versets 46-47 : "Si vous aviez cru en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis ?". Nous savons aussi, qu'après sa résurrection d'entre les morts, Jésus s'efforce, à plusieurs reprises, d'ouvrir l'esprit des disciples à l'intelligence des Écritures, afin que, grâce aux Écritures,

ils découvrent dans la foi la vérité sur sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. Moïse et les Prophètes constituent le tout premier témoignage que le Père rend à son Fils Jésus. Par les Écritures, il attire à Jésus.

Il y a ensuite le baptême de Jésus dans le Jourdain et le témoignage que lui rendit alors Jean le Baptiste. Jean disait : "J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : 'Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint'. Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu" [Jn 1, 32-34]. Par Jean, par la voix venue du ciel et par la descente de l'Esprit envoyé sur Jésus, le Père a rendu témoignage à son Fils et attire vers lui. (Rappelons-nous tout le développement liturgique, spirituel et doctrinal que l'Église a donné à cet événement du baptême de Jésus au Jourdain...). Jésus lui-même rappelle aux "juifs" ce témoignage de Jean [Cf. Jn 5, 33-35], parce qu'ils l'avaient accueilli pendant un temps et dans une certaine mesure ("vous avez bien voulu vous réjouir pour un moment à sa lumière").

Enfin, "plus grand que le témoignage de Jean" [Jn 5, 36], il y a celui que le Père rend à Jésus en lui donnant d'accomplir ses œuvres; le témoignage "ce sont les œuvres que le Père m'a donné à accomplir; je les fais et ce sont elles qui portent à mon sujet témoignage que le Père m'a envoyé. Le Père qui m'a envoyé a porté lui-même témoignage à mon sujet" [Jn 5, 36-37]. Mais pour ces œuvres, il en va comme pour les Écritures. Il faut savoir les regarder comme il convient, les comprendre en vérité. Il faut les voir telles qu'elles sont. Alors on croit, on sait, on "voit" que "le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; car ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait" [Jn 5, 19-20].

Avant la mort et la résurrection de Jésus, le témoignage suprême que le Père rend à Jésus ce sont les œuvres qu'il lui donne d'accomplir. Recevoir ce témoignage du Père, c'est reconnaître que Jésus reçoit ses œuvres du Père, donc qu'il est l'envoyé du Père et finalement qu'il est le Fils, qui reçoit tout du Père, y compris d'avoir la vie en lui-même (avec le pouvoir de la déposer et de la reprendre !). Mais nous butons toujours sur la même difficulté : comment recevoir ce témoignage ? Comment en arriver à "voir et croire" ainsi les œuvres de Jésus et Jésus lui-même ?

b) Les œuvres sont éclairées par la Parole

À la lumière de l'affirmation de Jésus sur la nature vraie de son œuvre, il nous est possible de mieux comprendre la multiplication des pains. Elle est une de ces œuvres que le Père donne à son Fils d'accomplir; en elle il est possible de percevoir autre chose que du merveilleux, du miraculeux. L'explication de Jésus nous permet d'y discerner la présence du Père et celle de son témoignage

rendu au Fils. Elle est déjà le symbole du don que le Père fait de son Fils au monde et donc déjà l'amorce, le début, une certaine anticipation de ce don, tendu tout entier vers sa plénitude. La discussion qui s'engage le lendemain à Capharnaüm ne quitte pas l'évènement de la veille pour "parler d'autre chose"; elle ne quittera pas un instant le terrain de la multiplication des pains; car tout ce que Jésus dit, promet, offre au cours de la discussion est l'explication, l'explicitation, l'accomplissement de ce qui était déjà dit, promis, offert symboliquement et "initiativement" dans la multiplication des pains elle-même. Et la démarche que Jésus demande à ses auditeurs est aussi la même : l'accueillir lui-même comme Don du Père, déjà sous le symbole prometteur et "initiatif" de la multiplication des pains; puis dans l'adhésion inconditionnelle à sa parole et enfin, plus tard, dans l'accueil de sa chair à manger.

Il y a donc interaction entre les œuvres et la parole. Les œuvres attestent la vérité de la parole : "Croyez du moins à cause des œuvres" répète Jésus [Cf. *Jn 14, 11*] Et souvent après un signe fait par Jésus, l'évangéliste note qu'il suscite la foi⁷. Les auditeurs à Capharnaüm demandent : "Quel signe fais-tu, en sorte que nous voyions et que nous puissions te croire"? [*Jn 6, 30*]. L'œuvre est donc nécessaire; mais elle ne devient signe que si elle est accompagnée et éclairée par la parole. Celle-ci peut d'ailleurs être l'Écriture, la Parole transmise par la tradition. Quelle œuvre, par exemple, est plus éloquente par elle-même que la mort-résurrection de Jésus? Pourtant les disciples n'arrivent à "voir et croire" cette œuvre que lorsque Jésus éclaire l'évènement par l'Écriture et ainsi le fait "voir et croire" comme l'œuvre décisive de Dieu.

L'œuvre vient donc attester la vérité de la parole, mais la parole vient attester et authentifier l'œuvre comme signe de Dieu. Et ceci d'une manière si intime, si immédiate que l'œuvre tire son sens et sa signification du fait qu'elle est comme une "incarnation" de la parole elle est une "mise en œuvre" de la parole. La parole est efficace par elle-même, l'œuvre non. La parole est une parole créatrice. Que Jésus dise : "Tes péchés te sont remis", "Ceci est mon Corps livré pour vous" ou qu'il prononce la bénédiction sur les pains pour les multiplier, c'est toujours la parole qui "fait" l'évènement.

Mais il y a plus. En donnant sens et signification à l'œuvre et en la suscitant, la parole la situe aussi dans le dessein universel de Dieu. Grâce à la parole, l'évènement créé par elle concourt à un ensemble, à faire advenir le Royaume de Dieu et sa vie. Toute la discussion qui, en l'Évangile de saint Jean, suit la guérison du paralytique [*Jn 5*] veut inculquer cette vérité : la parole de Jésus est toute puissante : "En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" [*Jn 5,24*] : "L'heure vient où tous ceux qui

⁷ Le mot "signe" est ici pris dans le sens où l'emploie saint Jean, c'est-à-dire tout œuvre de Jésus lui-même qui manifeste sa "gloire" et le fait connaître comme l'Envoyé du Père (Cf. par exemple l'eau changée en vin à Cana, ou la guérison de l'aveugle-né, etc.).

gisent dans les tombeaux *entendront sa voix* et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement" [Jn 5, 28-29]. La parole est créatrice, l'œuvre est créée. Ceci est vrai même de la mort et de la résurrection de Jésus. C'est sa parole qui a créé cet événement comme événement de salut : "Ceci est *mon Corps livré* pour vous; ceci est *mon Sang versé* pour vous. Je donne ma vie; personne ne me l'enlève; j'ai le pouvoir de la déposer et de la reprendre. Le troisième jour je ressusciterai...". Toutes ces paroles ont littéralement créé l'événement de notre salut.

Dès lors on comprend que lorsque Jésus adresse la parole à des auditeurs et que ceux-ci veulent bien l'accueillir, il se passe quelque chose, un événement se produit, une œuvre s'accomplit, qui se situe dans le dessein universel du salut que le Père a confié à son Fils : "En vérité, en vérité, *je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle*" [Jn 6,47].

Résumons en quelques phrases tout ce que nous avons découvert jusqu'ici au sujet du "voir et croire" dont parle saint François :

- a) Cela suppose que le Père nous attire vers son Fils. Il le fait en lui donnant d'accomplir des œuvres qui sont des signes; et aussi à travers le témoignage des Écritures et celui d'autres témoins comme Jean le Baptiste.
- b) Cette attirance vers Jésus n'est efficace que si l'œuvre est perçue comme un signe qui l'insère dans le grand dessein de salut du Père sur les hommes.
- c) Or cette perception de l'œuvre comme un signe se fait grâce à la parole qui non seulement l'explique mais s'y incarne. C'est la parole qui est efficacité de salut. Lorsque cette parole nous est adressée directement et que nous l'accueillons nous devenons nous-mêmes événement et œuvre de salut.

A la lumière de ces conclusions, relisons quelques passages du discours sur le Pain de vie. Je souligne les phrases les plus importantes. "*Le Pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... C'est moi qui suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. Mais je vous l'ai dit : vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas... La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour...* Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour...En vérité, en vérité, *je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle*. Je suis

le pain de vie... Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas" [Jn 6, 33...50].

c) *Petit retour aux écrits de François*

Parvenus à ce point de notre réflexion et de notre recherche sur "croire et voir", il sera bon de faire retour aux *Écrits* de François et de nous rendre compte que ces perspectives scripturaires y sont effectivement présentes.

20

Si François "voit et croit, selon l'Esprit et selon Dieu", que le pain et le vin consacrés sont le Corps et le Sang du Seigneur, s'il dit condamnés par contre ceux qui ne voient ni ne croient cela, c'est que lui se fie et eux non *au "témoignage" du Très-Haut lui-même qui affirme : Ceci est mon Corps... et encore : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle*". Et il voit dans la présence eucharistique du Seigneur, l'accomplissement de cette autre parole : "Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde".

S'il vénère si profondément les prêtres, c'est parce qu'ils sont ceux par lesquels le Seigneur prononce les paroles "en vertu desquelles son Corps est rendu présent".

Cette efficacité n'est d'ailleurs pas limitée aux paroles de la consécration : "Tous les théologiens et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et le vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la vie". Pour François l'œuvre de Dieu continue en ce monde. Il la discerne grâce au témoignage du Très-Haut, témoignage qui passe par l'Église et en particulier par ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, qui sont Esprit et Vie, qui déjà sont Pain de vie. Le Corps et le Sang très saints ne sont présents que grâce à ces paroles. Mais il est vrai aussi qu'opérer cette présence du Corps et du Sang du Seigneur est l'œuvre la plus haute et la plus parfaite que la parole de Dieu puisse accomplir. C'est tout à la fois l'Incarnation continuée et la Rédemption continuée et l'entrée dans la vie éternelle.

À la condition toutefois que nous sachions voir et croire cela et aussi que nous soyons conséquents avec ce "voir et croire" en accueillant dignement en nous le Corps du Seigneur.

d) *L'Esprit qui fait voir et croire*

Nous avons maintenant quelque idée de ce que signifie, pour François, voir et croire, ou encore : voir sensiblement le Corps du Seigneur. Il exprime par là, merveilleusement bien ce qu'est la foi chrétienne.

Mais je n'ai pas encore répondu – au moins de manière satisfaisante – à la question : Que veut dire : selon l'Esprit et selon Dieu ? Nous savons que pour voir et croire, il faut autre chose que l'œuvre que le Père donne à son Fils

d'accomplir; il faut encore autre chose que la parole même du Seigneur qui, pour ainsi dire, s'incarne dans l'œuvre et en fait un signe efficace. "Bien qu'il eût opéré tant de signes en leur présence, ils ne croyaient pas en lui, pour que s'accomplît cette parole dite par le prophète : "Seigneur qui a cru à notre parole"? [Jn 12, 37-38]. Que faut-il de plus que l'œuvre et la parole. Jésus nous l'a dit : "Tous ceux que le Père me donne viendront à moi [Jn 6, 37]; nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé, ne l'attire" [Jn 6, 44]. Outre voir l'œuvre et écouter la parole, il est nécessaire d'être attiré par le Père vers le Fils. Comment comprendre cette attirance ?

À la veille de mourir Jésus s'adresse à son Père et lui parle de ceux qui ont cru en lui. Il dit : "J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole" [Jn 17, 6]. Ceux que tu m'as donnés, tout comme dans cette même prière, il parle de l'œuvre "que tu m'avais donné à faire", des "paroles que tu m'as données", "de la gloire que tu m'as donnée"... et selon bon nombre de traductions ; "Ton Nom que tu m'as donné".

Il est clair que Jésus reçoit tout de son Père, à commencer par son être de Fils bien-aimé. Le Père lui donne tout, a tout remis entre ses mains : "Tout ce que possède le Père est à moi" [Jn 16, 15]. Dans la prière sacerdotale, il dit encore : "Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi et toute ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi". Jésus reçoit ses disciples des mains de son Père, mais pour leur transmettre, à son tour, tout ce qu'il a reçu lui-même de son Père; ses œuvres, ses paroles, sa vie et tout son être, sa gloire et même cet échange incessant et réciproque d'amour qui le fait un avec le Père ; "Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'avais donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé" [Jn 17, 21-23].

Ces longues citations ne sont pas hors de propos. Elles nous font comprendre d'abord que si nous voyons et croyons, c'est que le Père nous a attirés vers son Fils, nous a donnés à lui, comme il nous offre son Fils. Elles nous font comprendre ensuite que ce don réciproque (du Christ à nous et de nous au Christ) est total et en vue d'une communion totale : il s'agit d'être un avec Jésus, dans une communion réciproque, comme lui-même est un avec le Père, dans une communion réciproque de vie et d'être. Et enfin, il devient clair que par notre communion avec le Fils nous entrons aussi, avec lui et en lui, en communion avec le Père. "Notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" [1Jn 1, 3]. Tout vient du Père et tout aboutit à lui, en lui.

Or il est Quelqu'un à qui la sainte Écriture et l'Église donnent comme Noms propres (parmi d'autres) ceux de "Communion" et de "Don". C'est l'Esprit Saint, dont Jésus disait : "L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il est en vous" [Jn 14, 17]. Voilà le point de départ absolu et l'explication dernière que nous cherchons. Pour voir et croire le Christ et son Père, il faut qu'ils nous soient présentés, rendus présents, par l'Église et l'Évangile (l'œuvre et la parole); il faut encore que le Père nous attire vers son Fils par une illumination intérieure, un goût, une saveur intérieure... Et ce Don et cette Communion c'est l'Esprit de vérité. Celui-ci est en nous, demeure en nous sans intermédiaire, précisément parce qu'il est pure communion. Il est Présence, Consolation, Paix, Joie... Il est notre communion avec le Christ; C'est pourquoi, grâce à lui, nous pouvons voir et croire le Christ partout où il est.

Le Christ nous fait connaître le Père parce qu'il est l'icône du Père. L'Esprit n'est l'icône de personne. Il ne *re-présente* personne. Il *est* la présence du Christ et du Père.

Mais précisément parce que lui-même n'a aucune représentation particulière, l'Esprit est apte à nous faire comprendre, à nous révéler le mystère du Christ, l'icône du Père. Rien n'éclaire l'Esprit, parce qu'il est pure clarté et pure lumière. Aucun concept, aucune idée ne peut le faire connaître en vérité, parce qu'il est la Vérité : Vérité de Dieu, Vérité de tous les êtres. Parce qu'il est Dieu-Clarté, Dieu-Lumière, Dieu-Vérité, il illumine tous les êtres dans leur rapport à Dieu et les fait ex-sister, en aspiration vers Dieu. Concrètement, il est le don (du Père) qui nous fait ex-sister, nous les hommes, en "aspiration" vers l'Homme Jésus, Fils de Dieu-Père. Dans cette lumière et cette aspiration non représentables, sans contours parce que sans limite, nous voyons et nous croyons celui qui a des contours précis parce qu'il est entré dans nos limites et que d'invisible il s'est rendu visible à nos yeux.

"Qui me voit, voit aussi mon Père", disait Jésus. Et François d'ajouter aussitôt cette autre parole de l'Écriture qui semble contredire l'affirmation de Jésus : "Le Père habite une lumière inaccessible; Dieu est Esprit; personne n'a jamais vu Dieu. Puisque Dieu est Esprit, on ne peut donc le voir que par l'Esprit". Quand Dieu, qui habite une lumière inaccessible, se rend visible à nos yeux dans le Fils incarné et que celui-ci se montre à nos yeux, on ne peut pourtant le voir tel qu'il est dans son Mystère que par l'Esprit. Car ajoute François, dans ce domaine "c'est l'Esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien". Elle n'est d'aucune utilité sans l'Esprit.

Cet Esprit est à la fois du Père et du Fils; il est leur commun Esprit, étant leur communion en laquelle ils sont UN. Rien ni personne ne peut nous le révéler d'une manière directe. Il se fait connaître uniquement en nous révélant le Père et le Fils. Nous le connaissons en apprenant à connaître le Père et le Fils, le

Père par et dans le Fils. Nous ne pouvons pas le connaître à la manière d'un objet qui serait placé devant nos yeux, devant notre intelligence. Nous le connaissons comme nous nous connaissons nous-mêmes : par prise de conscience.

e) *Comment l'Esprit est-il source du "voir et croire"?*

Au point de départ, il y a donc l'action conjointe du Père et du Fils qui nous donnent l'Esprit-Saint⁸, non comme un objet, mais comme l'Esprit qui s'unit à notre esprit. Notre esprit est source de connaissance et d'amour. L'Esprit-Saint, qui nous est donné, s'unit à notre esprit, non comme un objet à connaître, mais comme une source supérieure de connaissance et d'amour. Il entre en communion avec moi, ou plutôt, il me fait entrer en communion avec le Christ, il devient en moi communion avec le Christ, de sorte que le Christ et moi, nous sommes UN; et ainsi je deviens participant de la connaissance et de l'amour du Christ pour son Père, de sa connaissance et de son amour pour les autres hommes. Car l'Esprit est la communion universelle.

Ainsi donc l'Esprit "habite en nous" [Rm 8, 8. 11]; il nous "anime" [Rm 8, 14] au sens fort du mot, c'est-à-dire de telle sorte que nous sommes réellement enfants de Dieu dans le Fils Unique. L'Esprit nous fait crier vers Dieu : Abba! Père ! Ne nous laissons pas prendre au piège de certaines expressions. Quand saint Paul dit que l'Esprit habite en nous, que nous sommes son temple, il dit une vérité, mais partielle. Ailleurs [Rm 8, 16-17], Il précise et complète sa pensée : "L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu"⁹. L'Esprit devient le principe conjoint de notre vie et de notre activité.

Saint Paul ne cesse de le répéter : "La preuve que vous êtes des fils (de Dieu), c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie (et nous fait crier avec lui) Abba, Père"! Quand il énumère le fruit multiple de l'Esprit, il n'évoque pas des actes purement divins, mais des actes humains : "Le fruit de l'Esprit est charité, paix, joie, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" [Ga 5, 22]. Et il conclut : "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" [Ga 25].

⁸ Il est à noter que dans saint Jean, l'Esprit-Saint nous est donné comme une *source* de vie, de connaissance et d'amour. Déjà en Jn 3, 5ss., dans l'entretien avec Nicodème, l'Esprit préside à notre naissance spirituelle, il est source de vie. Un peu plus loin, dans l'entretien avec la Samaritaine, l'Esprit est dit "une source jaillissante en vie éternelle. Un peu plus loin, dans l'entretien avec la Samaritaine, l'Esprit est dit "une source jaillissante en vie éternelle"[Jn 4,14]. En Jn 6, 63, l'Esprit est encore "celui qui vivifie". Dans le dernier entretien de Jésus avec ses disciples avant de souffrir, il est dit : "lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière" [Jn 16, 13]. Enfin après la Résurrection, Jésus communique l'Esprit à ses disciples comme une Force qui leur donne pouvoir de remettre les péchés [Cf. Jn 20, 22-23]. Donc sans exclure évidemment que l'Esprit soit objet de notre connaissance et de notre amour comme les deux autres personnes de la sainte Trinité, son mode de présence en nous lui est propre. Il est l'Esprit-Source, à la fois créateur et sanctificateur.

⁹ C'est la traduction de la Bible de Jérusalem. Je pense que nous pouvons donner son sens fort à l'expression en personne, parce qu'il s'agit en vérité d'une union de personne à personne entre l'Esprit-Saint et chacun de nous. Voir F.-X. DURWELL, Le Père-Dieu en son mystère (Coll. "Théologies", Cerf) surtout pp. 101, 141ss, 170 etc.

Il était nécessaire d'insister sur cette forme particulière de la présence de l'Esprit Saint en nous, afin de bien comprendre comment naît en nous la foi et comment s'établit notre union vitale au Christ. L'Esprit n'est pas d'abord au terme de notre foi, il n'en est pas d'abord l'objet, mais la source, conjointe à notre "Je" le plus intime.

Si nous voyons et croyons, c'est parce que le Père nous a attirés vers le Christ, nous a donnés à lui. Mais cette attirance et ce don, c'est l'Esprit-même, répandu dans nos "cœurs". Et cet esprit, s'unissant à nous au plus intime de nous-mêmes, nous fait fils de Dieu dans le Fils Unique et, comme pour le Fils Unique, devient en nous source de vie et d'action. C'est lui qui dévient avec nous, dans le Christ, un seul principe du "voir et croire"... Je vois et je crois; mais non pas moi seul, l'Esprit en moi. Ensemble nous vivons, nous voyons, nous croyons, nous aimons, nous espérons et produisons tous les autres fruits que saint Paul énumérait un peu plus haut.

Ceci est possible parce qu'en Dieu l'Esprit Saint est une Personne très particulière. Nous croyons savoir assez aisément qui sont le Père et le Fils, parce que ce sont des réalités dont nous avons une expérience humaine. Mais quand on ajoute que le Père et le Fils sont un seul Dieu, on commence à entrer dans le mystère; car dans notre expérience humaine, paternité et filiation supposent séparation et opposition de deux individus. En Dieu, il n'en va pas ainsi. Le mystère s'épaissit encore lorsque nous ajoutons : L'engendrement du Fils par le Père est une tierce Personne, l'Esprit-Saint. Etant engendrement, c'est-à-dire, ce en vertu de quoi (ou plutôt CELUI en vertu de Qui) le Père est Père et le Fils est Fils, il est une Personne qui, *comme telle*, EST dans les deux Autres, est leur communion et leur unité.

Aussi, quand cet Esprit nous est envoyé et donné, il l'est selon ce qu'il est (selon CELUI QU'IL est), comme Communion et Unité, comme Communion et Unité du Père et du Fils; c'est-à-dire au plus intime de notre être personnel (puisque'il est Celui qui est dans d'autres personnes) il nous rend fils du Père dans le Fils Unique.

C'est cela même que Jésus disait à Nicodème : il faut renaître de l'eau et de l'Esprit. Il faut RENAITRE. Toute naissance aboutit à une PERSONNE. Si nous renaissions de l'eau et de l'Esprit, c'est qu'il y a là un engendrement qui atteint directement notre Personne même. Le bain d'eau est passager; mais la renaissance de l'Esprit (qui est engendrement) est permanente. Tel est le Don de Dieu, Eau Vive qui jaillit en vie éternelle.

La renaissance par l'eau et par l'Esprit est telle, parce qu'elle est une anticipation imparfaite et une préparation à un Don plus plénier de l'Esprit dans le sacrement de la Confirmation; celui-ci prolonge et rend plus parfaite la renaissance du Baptême. Il est la Pentecôte ecclésiale personnelle de chaque baptisé. Il est l'Esprit communiqué comme Don déifiant et aussi comme Onction

royale, sacerdotale et prophétique, Communion à l'Onction essentielle du Christ Roi, Prêtre et Prophète.

Mais à cause de cela même, le sacrement de la Confirmation est lui aussi une anticipation imparfaite et la préparation d'un autre sacrement, du sacrement et du sacrifice eucharistiques où, toujours par l'Esprit qui nous met en communion vitale avec Jésus Roi et Prêtre, nous consacrons le monde à Dieu et où nous devenons par l'Esprit et en communion avec Jésus, une offrande à la fois de rédemption et de gloire au Père.

Les trois sacrements de l'initiation chrétienne, en complémentarité réciproque et en explicitation progressive, nous montrent la richesse de la formule de saint Paul : "L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu, enfants, et donc héritiers (de la vie de Dieu) et cohéritiers du Christ (de ses prérogatives de Roi et de Prêtre et de Prophète) puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui" [Rm 8, 16-17].

Que ce soit dans notre être ou dans notre agir, l'Esprit Saint nous associe vitalement à cela même qu'il EST et ACCOMPLIT dans le Christ, Fils de Dieu incarné : il nous associe à sa naissance du Père; il nous associe à sa mission de Sauveur et de Rédempteur; il nous associe à son sacerdoce royal et prophétique; il nous associe à son retour vers le Père en y entraînant toute la création purifiée, justifiée, sanctifiée¹⁰.

" Lorsque nous voyons du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement qu'ils sont son très saint corps et son sang vivant et vrai". "L'Esprit du Seigneur habite ceux qui croient en lui; c'est donc lui qui reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur". "Croire et voir selon l'Esprit et selon Dieu"... Ces expressions si simples de François ont pris maintenant pour nous une richesse et une plénitude de sens.

3. Jésus Verbe de Dieu, Pain par sa chair.

L'Esprit Saint nous est donné comme "principe conjoint" de vie avec le Christ Jésus. Il est aussi la "source conjointe" de notre foi et de toute notre activité chrétienne. *Voir et croire le Christ présent dans le pain consacré* est donc une mise en œuvre de cette présence de l'Esprit en nous. Mais la foi eucharistique n'est pas seulement une expression parmi d'autres de la foi chrétienne; elle en est, en fait, le cœur vivant; à la fois point de départ, point d'aboutissement et centre autour duquel s'ordonne toute la foi du chrétien. C'est ce que je vais tenter d'expliquer maintenant; et cela montrera, j'espère, que l'insistance de François sur le mystère eucharistique et les développements assez longs qu'il y

¹⁰ Sur les sacrements d'initiation, Cf. A. SCHMEMANN, D'eau et d'Esprit, (Coll. Théophanie DDB).

consacre ne sont pas dus seulement à des circonstances fortuites; mais qu'ils expriment une dimension majeure de sa foi, exprimée dans le vocabulaire simple et populaire de son temps.

a) *Le Pain Eucharistique dans la logique de l'Incarnation*

Pour fonder la foi en la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés, François fait appel "au témoignage du Très-Haut lui-même qui affirme : "ceci est mon Corps et le Sang de la nouvelle Alliance, qui sera versé pour la multitude", et encore : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle". La foi s'appuie sur la parole de Jésus. Au regard superficiel il n'y a là aucune différence avec d'autres déclarations de Jésus; par exemple quand il dit à la Samaritaine : "Je suis le Messie, moi qui te parles" [Cf. Jn 4, 26]; ou bien quand il dit à l'aveugle-né guéri : "Je suis le Fils de l'homme" et que l'autre répond : "Je crois, Seigneur", et se prosterne devant lui [Cf. Jn 9, 35-38]; ou bien encore quand il revendique le titre de roi devant Pilate [Cf. Jn 18, 37].

Dans la foi au mystère eucharistique, il y a plus que cela. Pour le comprendre, revenons au chapitre 6 de saint Jean. Jésus s'y présente comme le Pain de vie, source de vie éternelle. Mais, nous le savons, ce Pain s'offre d'abord à nous sous forme de Parole de Dieu : le Verbe qui est éternellement le Pain du Père, maintenant offert aux hommes. Ils peuvent l'accueillir par l'acte de foi en la Parole. Puis, en un deuxième temps, Jésus se présente comme Pain de vie à accueillir en mangeant sa chair et en buvant son sang.

Il y a donc au moins deux manières d'accueillir Jésus Pain de vie, même si la seconde (chair et sang) suppose évidemment la première. Il y a une double démarche, un double accueil du Pain que Dieu nous donne; et la première démarche ne préjuge pas encore de la seconde; à preuve tant de chrétiens qui croient en Christ et qui pourtant n'admettent pas la "présence réelle".

Ces deux formes sous lesquelles le Pain de Dieu nous est offert correspondent au mystère même du Christ. Il est le Pain de Dieu en tant que Parole substantielle dont le Père se nourrit éternellement. Elle nous est communiquée dans la sainte Écriture et en toute la Révélation; tout particulièrement dans l'enseignement et la vie de Jésus lui-même, puisque ce Verbe du Père est venu dans le monde comme la lumière qui éclaire tout homme.

Mais pour nous être communiqué, le Verbe s'est fait chair. C'est comme tel qu'il a été envoyé dans le monde, qu'il nous a été donné par le Père pour qu'il soit notre vie et notre rédemption. C'est dans sa chair qu'il doit devenir pour nous le Pain de Dieu. L'eucharistie est donc dans la logique de l'Incarnation. Livré aux hommes sous forme de chair dans l'Incarnation, il est "normal" que Jésus reste avec les hommes à travers les siècles "tous les jours jusqu'à la fin du monde" [Mt 28, 20; Cf. Admonition 1] dans et par sa chair; et que *dans et par sa chair, il soit le Pain de Dieu pour les hommes, puisque c'est pour cela qu'il s'est fait*

chair, s'est incarné. Devenu chair pour être Pain de Dieu pour les hommes, il est "logique" qu'il livre sa chair sous forme de pain à manger par les hommes !

Ce ne fut donc pas un choix arbitraire du Christ de vouloir rester avec nous par le don de sa chair et de son sang. C'est là le mouvement même de l'Incarnation. Ce n'est pas non plus un choix arbitraire de sa part de nous donner sa chair sous forme de pain à manger et son sang sous forme de breuvage; car il est la Parole qui, comme telle, est le Pain supersubstantiel du Père lui-même. Pain de vie dans son être divin, il se fait aussi dans son être humain pain à manger et boisson à boire.

Voilà du moins un des sens qu'il faut donner aux déclarations de Jésus : "Je suis le Pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie" [Jn 6,51].

b) "*Prenez et mangez...*"

François ne nous dit pas des choses bien détaillées sur la Communion au très saint Corps du Seigneur. Manifestement la première *Admonition* se préoccupe surtout de nous faire porter sur le pain consacré, un vrai regard de foi qui discerne, vénère et adore le Corps du Christ. Il n'est question de la Communion que dans deux phrases pour nous dire : "C'est L'Esprit qui, en nous, reçoit le Corps du Christ et ceux qui n'ont pas part à cet Esprit mangent leur propre condamnation". Ailleurs il parle des ministres qui distribuent aux autres le très saint Corps. Dans la *Lettre aux fidèles 2* il écrit : "Sachons bien tous que nul ne peut être sauvé que par les saintes paroles et par le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ". Il le reedit d'une manière un peu plus explicite dans la *Lettre aux Custodes* : "Dans toutes vos prédications enseignez au peuple qu'il doit faire pénitence et que nul ne peut être sauvé s'il ne reçoit le Corps et le Sang très saints du Seigneur".

Pourtant aussi bien dans l'institution du sacrement par le Christ au soir du Jeudi Saint que dans le Discours du Pain de vie en saint Jean, il n'est pas question de regarder avec vénération, mais bien de manger et de boire. Si la foi s'exprime dans un "voir et croire", c'est à propos de l'enseignement sur le Verbe Parole et Pain de Dieu; mais évidemment ceci s'applique aussi à la sainte Humanité de Jésus en laquelle il s'agit de "voir et croire" le Fils de Dieu et donc la révélation même du Père. Et c'est sur ce "voir et croire" dans le Pain consacré l'Humanité du Christ, en celle-ci la Personne divine du Verbe et enfin en cette Personne incarnée la révélation du Père lui-même... c'est sur ce "voir et croire" que porte l'insistance de François.

Des recherches faites sur ces points, je retiens ici deux conclusions :

- Au temps de François la sainte Eucharistie était assez négligée. Il était nécessaire de réveiller d'abord la foi dans le Christ eucharistique avant d'insister sur la communion. Car celle-ci n'a de sens que pour de vrais croyants, pour ceux qui sont habités par l'Esprit.
- Par ailleurs on peut bien affirmer ceci : François veut que dans toutes les prédications les frères Custodes insistent sur la nécessité de la communion pour être sauvé; donc celle-ci occupe, de fait, une place centrale dans la vie chrétienne. On le comprend mieux quand on sait ce que François met sous les mots être sauvé. Dans sa pensée, échapper à la damnation, être sauvé, c'est l'équivalent de : entrer par amour et avec tout son être dans la Passion, la mort et la Résurrection du Seigneur Jésus. On risque toujours de mal comprendre certaines expressions de François, empruntées au parler ordinaire de son temps, si on ne les situe pas à l'intérieur de sa passion de vivre l'Évangile et d'amener tous les chrétiens à le vivre à fond comme lui-même.

À cause de cela nous sommes obligés de faire un détour par des données plus générales de la vie de François pour comprendre comme il se doit son attitude à l'égard du mystère eucharistique. Ainsi nous pourrons aussi mieux actualiser la dimension eucharistique de notre vie aujourd'hui.

c) L'homme nouveau – la création libérée

L'homme François est fait de contrastes. Tantôt on voit en lui l'ami de la nature, qui prêche aux oiseaux, devient l'ami de "Frère loup", sauve de la mort deux agneaux, fait chanter la cigale... bref le chantre de la nature depuis Frère Soleil jusqu'à notre sœur la mort corporelle. Tantôt on montre le pauvre, austère, pleurant abondamment la Passion de son Sauveur, ses propres péchés et ceux du monde, l'homme aussi qui peut avoir des paroles très dures pour ses frères, jeûnant presque en permanence, tenté de s'éloigner du monde et même de ses frères pour se livrer tout entier à la contemplation, bref un homme qui se définit par les mots : pénitence et pauvreté, renoncement. Il ne sert de rien de vouloir composer de François un portrait "moyen", tempérant l'un de ces aspects par l'autre. Ils sont vrais ensemble, l'un avec toute son exultation de joie, l'autre avec toute sa rigueur de privation. Et ceci est vrai jusqu'à la fin de sa vie et jusque dans sa mort. Le "paradoxe François" est peut-être tout entier en ceci : cet amoureux passionné de la vie – et je parle bien de la vie présente – s'est réjoui de sa propre mort !

Comment l'expliquer ?

La réponse est chrétienne, François est un homme qui a vécu pleinement son baptême et toutes ses implications. Là est la source du paradoxe, qui est – devrait être – celui de tout chrétien fidèle à sa vocation. On dit que le chrétien est rené de l'eau et de l'Esprit dans une participation à la mort et à la résurrection du Christ, plus exactement par une union vitale avec le Christ qui

est un mort-ressuscité. Ceci est vrai; mais ceci, pour être vrai, suppose autre chose, implique autre chose.

L'homme a été créé à l'image de Dieu et comme tel, il était à la fois le roi et le prêtre de la création : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les bêtes qui remuent sur la terre!" [Cf. Gen 1, 26-27]. L'homme est créé roi d'une royauté qui est elle-même en vue d'un sacerdoce en lequel elle s'accomplit et atteint sa perfection. Il a pouvoir et domination sur la création *pour* la conduire – et lui-même avec elle – vers l'offrande à Dieu; car l'aspiration de l'homme est d'entrer en communion avec Dieu; et celle de la création est de se réaliser pleinement dans un mouvement de louange et d'action de grâce vers son créateur.

Par la chute, l'homme s'est détourné de cette vocation. Il a rejeté son sacerdoce pour s'emparer de la création à son profit exclusif. Il a privé Dieu de sa Gloire, ne cherchant plus que sa propre glorification et devenant son propre dieu. Par là, il dénature en même temps, son pouvoir royal en le privant de son but dernier, de sa justification dernière. Son pouvoir royal est décapité.

Or l'homme est rétabli dans son pouvoir royal et sa prérogative sacerdotale par le baptême. Celui-ci fait de lui un enfant de Dieu, opère une véritable déification; mais il le fait en rétablissant l'homme d'abord (d'une priorité de nature, non de temps) dans sa dignité première, tout en la portant au-delà d'elle-même. L'Église des baptisés est un sacerdoce royal, la communauté sacerdotale du Roi [CF. 1Pe 2, 4-17]. Quand la nature humaine est purifiée du péché dans le bain d'eau et d'Esprit, elle retrouve sa vocation première – assumée et magnifiée bien sûr dans celle du Christ, l'homme nouveau, le nouvel Adam et Fils de Dieu.

Si les baptisés retrouvent leur sacerdoce royal, c'est donc qu'ils retrouvent aussi un Royaume sur lequel régner et une Création à offrir et à conduire à son achèvement en son Créateur...

d) Royauté et sacerdoce de la Croix

La royauté sacerdotale de l'homme est rétablie, c'est vrai; mais elle l'est dans la mort et la résurrection du Christ. La royauté est désormais une royauté crucifiée et le sacerdoce comporte le passage à travers la mort, celle-ci étant d'ailleurs une réalité multiple.

De même, un royaume nous est rendu dès ce monde; il advient déjà en ce monde ; il n'est pas une pure promesse d'avenir; pourtant il n'est pas de ce monde; et pour qu'il puisse être pleinement offert à Dieu, lui aussi devra passer par une mort et un renouvellement.

De tout mon être je peux, et je suis appelé à communier à l'amour de Dieu, qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique; pourtant je dois aussi faire mien le précepte de saint Jean : "N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde" [1Jn 2, 15]. Je dois assumer ma royauté et l'exercer en ce monde tout en mourant à ce monde et garder ma "vie cachée avec le Christ en Dieu" [Col 3, 3]. Le paradoxe se résout dans la Croix du Christ, et là seulement. C'est par elle que le péché est vaincu et le sacerdoce rétabli, rendu à nouveau possible. La mort n'a plus de pouvoir sur celui qui accepte de mourir librement par amour. Or c'est là la démarche fondamentale du chrétien. Dans la Croix du Christ, acceptée et voulue dans ma propre vie, le péché et la mort sont vaincus. Plongé dans le bain de la mort et de la résurrection du Seigneur, je retrouve avec lui et en lui, la souveraineté sacerdotale. Dès maintenant le Royaume est disposé pour moi.

Mais il est disposé pour nous à l'intérieur d'un monde qui "gît encore tout entier sous l'empire du Mauvais" [1Jn 5, 19]. À nous de découvrir que ce monde, soumis au Mauvais, l'est malgré lui, qu'il est bon en sa réalité foncière de création de Dieu et qu'il attend avec impatience la révélation des enfants de Dieu qui le libèreront de cet esclavage et le rendront à sa destinée originelle et à sa liberté première. Et ceci est vrai aussi de nous-mêmes, en raison de notre corps, qui est encore de cette création-ci. Saint Paul nous l'explique : "La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons (pourtant) les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps" [Cf. Rm 8, 22-23]. Le sacerdoce royal qui nous est rendu est bien réel, bien réel aussi le Royaume, - pourtant l'un et l'autre demeurent aussi une grande tâche à accomplir. La croix a vaincu le péché et la mort, mais il reste à étendre la victoire à l'humanité et à l'univers. La croix, c'est du présent, dans sa double face de souffrance et de triomphe, de mort et de résurrection. "Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnera-t-il pas tout ?... Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ?... Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni la vie, ni la mort... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur" [Rm 8, 31...39], ni par conséquent empêcher l'exercice de notre sacerdoce royal retrouvé en Jésus Christ.

Ainsi donc pour les chrétiens, selon saint Paul, - comme pour le Christ lui-même selon saint Jean [Cf. Jn 12, 20-36] – souffrances et mort rédemptrices, résurrection et glorification sont concomitantes en cette création-ci, en attendant les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

e) *Royauté sacerdotale de François d'Assise*

L'attitude et la manière de vivre de François sont une parfaite illustration de ce paradoxe chrétien : mort et résurrection, refus et accueil de la création se bousculant sans cesse dans sa vie. François le passionné et le chantre de la création, le même François austère et pénitent dans une pauvreté radicale des biens de ce monde; François qui eut tant d'affection pour Claire et pour Jacqueline de Settesoli, François si réservé devant les femmes; François plein d'admiration et plein de délicatesse pour ses frères, François si exigeant devant leurs manquements; François à la fois si obéissant et si libre devant le Pape et le Evêques; François à la fois si combattif et si fraternel. Le monde est crucifié pour lui et lui l'est pour le monde...Mais il aime ce monde, qui est crucifié pour lui et c'est à cause de cet amour qu'il accepte d'être un crucifié pour le monde.

Il a retrouvé la royauté originelle sur le monde; il a su rejoindre la bonté et la beauté originelles de la création (hommes, animaux, êtres inanimés) et se faire reconnaître par elle comme son roi et son prêtre, plein d'humilité, de tendresse, de soumission, mais aussi plein de cette lumière qui révèle Dieu et guide vers lui, plein encore de cette force qui attire vers Dieu. L'Esprit créateur et sanctificateur agissait en lui et par lui en toute liberté et puissance pour rétablir en lui et dans les autres l'image de Dieu et susciter des Fils de Dieu dans le Christ et dans l'Église. Mais rien de tout cela ne pouvait se faire sans, en même temps et dans le même mouvement, détruire et faire mourir l'être de péché. Mort et vie sont les deux faces d'un seul et même mystère, d'une seule et même Pâque.

De même en effet que le Christ fut exalté et glorifié sur la Croix qui le faisait mourir, ainsi François fut exalté dans sa conformité au Christ crucifié. Mort et vie nouvelle ne sont pas deux phases dont l'une est pour ce monde-ci et l'autre pour le monde futur. En ce monde elles sont contemporaines, étant déjà l'une et l'autre d'ordre eschatologique¹¹. Déjà il vivait la vie éternelle dans une existence promise à la mort. Ce sont en fait des réalités à dimension eschatologique qu'il chante dans les beautés temporelles de ce monde; car ces beautés n'existent comme telles que par une rédemption.

¹¹ Il sera sans doute utile de faire quelques réflexions sur cette expression "d'ordre eschatologique". Nous sommes familiarisés avec cette vérité que le Christ glorieux nous fait renaître d'eau et d'Esprit dans sa propre mort-résurrection. La résurrection du Christ, réalité d'ordre eschatologique est donc bien présente ne nous en ce monde-ci; et ainsi il fait de l'Eglise une réalité d'ordre eschatologique qui "signifie" au monde la fin des temps. Mais il faut encore ajouter deux remarques complémentaires : a) Dans le Christ ressuscité la Passion et la mort ne sont pas abolies, mais vaincues. Le Christ ressuscité reste mort à ce monde spatio-temporel et marqué par le péché et la violence. Il le signifiait à ses disciples en leur montrant les marques de sa crucifixion. Et de même la vie terrestre du Christ n'est pas abolie, mais transformée. Une véritable résurrection eschatologique inclut cette actualisation de la vie terrestre dans une forme transcendante à ce monde. La résurrection n'est ni simple reprise de la vie terrestre (spatio-temporelle), ni abolition de celle-ci. Elle implique l'actualisation de cette vie présente, dans un triomphe sur tout ce qui était négatif : souffrance, vieillissement, dégradation, mort... - b) D'autre part, ce passage de ce monde vers le Père, le Christ ne l'a pas vécu seulement en *son nom propre*; il ne l'a pas non plus vécu seulement *pour nous*, mais aussi *en notre nom* et donc nous l'a fait vivre avec lui. Dès lors quand il vient vers nous, en particulier par les sacrements, dans son union avec nous, il nous donne de posséder déjà, de manière imparfaite encore et provisoire, notre être eschatologique : Qui mange ma chair... a la vie éternelle...

Voilà pourquoi il est important de souligner QUI chante Frère Soleil, Sœur Lune et Sœurs les Etoiles. C'est François stigmatisé, souffrant dans tout son corps, ne pouvant plus depuis des jours supporter la lumière du soleil, ni même de la lune et des étoiles. Ce Cantique des Créatures n'est pas un chant facile, car il est un chant de rédemption. En dehors des Livres inspirés, il n'en existe pas de plus beau parce qu'il n'en est pas de plus authentique.

François s'y révèle l'Homme nouveau, re-créé selon Dieu dans la justice et la vérité du Christ. Dans le même mouvement, il est crucifié, glorifié et glorifiant avec le Christ. Il est tout à la fois victime du péché du monde et du sien propre, et achevant en son corps douloureux la victoire du Crucifié sur le péché et sur la mort. Il subit la violence de la souffrance et de la mort de ce monde; mais il accueille cette violence dans sa propre douceur et du monde violent il fait en son propre corps une offrande agréable à Dieu. En son être délabré, il rend sa dignité et son honneur au monde délabré...dans le Christ.

Alors il peut ajouter au cantique une strophe sur le pardon et la réconciliation, parce qu'il a vécu, qu'il vit toujours en son cœur, son corps et son esprit la grande réconciliation crucifiée de l'univers avec le Père dans le Christ par l'Esprit, la réconciliation divine où tous redeviennent frères. La strophe sur le pardon n'est pas une ajoute occasionnelle; elle est la révélation, l'expression en direct de l'âme secrète qui anime les strophes précédentes, leur force "symbolique" réelle. Elle est la "grâce" dont les autres sont le "sacrement".

Quand François meurt, il organise sa "pâque" en la calquant sur celle du Christ. Au cantique, il ajoute une dernière strophe qui exprime avec exactitude le mystère qu'il vit comme identique à celui du Christ : la mort est vaincue en la mort même, grâce à l'amour qui l'accueille et transforme la fin en commencement nouveau, la mort en naissance à la vie, le temps pécheur et destructeur en éternité sainte et féconde, de sorte que toute seconde mort est à jamais abolie.

Une telle mort vient achever, couronner, "accomplir" la vie de François. Il existe une correspondance profonde entre le mystère pascal du Christ (dont l'Eucharistie est le sacrement parfait) et la vie de François. À partir de sa conversion, toute sa vie fut en "forme d'Eucharistie", une "célébration Eucharistique". Entre l'Eucharistie et la vie de François il y a coïncidence, unité, "conformité".

Il devrait donc être possible d'approfondir le mystère eucharistique, tel que l'Eglise le célèbre, à la lumière non plus des écrits de François, mais de sa vie même. Je vais tenter de le faire sur l'un ou l'autre aspect de la célébration eucharistique.

f) *Vie de François et eucharistie célébrée*

Mon ambition n'est certes pas d'écrire un nouveau *Livre des Conformités* de François avec l'Eucharistie ! Ce que j'ai dit à l'instant de la vie de François comme celle de l'homme nouveau dès le monde présent devrait suffire à mon propos. Projetons simplement cet éclairage sur l'un ou l'autre moment de la célébration eucharistique.

Voici d'abord le symbolisme du pain et du vin par rapport à la vie de l'homme. Le pain est "le fruit de la terre et du travail des hommes". C'est comme tel qu'il est offert à Dieu. En réalité, il n'est que "médiatement" le fruit de la terre. Ce que produit celle-ci est le grain vivant et fécond, capable de produire à son tour du 30, du 60 ou du 100 pour un. Et de même la grappe de la vigne est composée de grains multiples, vivants et féconds.

Pour en faire du pain et du vin il n'a pas suffi à l'homme de cultiver la terre et de soigner la vigne. Il a fallu écraser les grains de blé et les réduire à l'état de poussière; et de même la grappe a été réduite en un jus liquide. En d'autres termes, il a fallu leur faire violence, les priver de vie et de fécondité, leur infliger la mort. Le travail de l'homme c'est aussi cela, cette œuvre de violence et de mort qui aboutit au pain et au vin.

Or quand on lit attentivement la Genèse, il semble que cette œuvre de violence infligée à la nature (pour que l'homme en tire sa subsistance) est une conséquence du péché. Violence et mort sont un salaire du péché [Cf. Gn 3, 15-19 et surtout le meurtre d'Abel, Gn 4, 1-16]. C'est par un homme que le péché est entré dans le monde et *par le péché la mort*, nous rappelle saint Paul [Cf. Rm 5, 12ss.]. C'est ce monde paradoxal producteur de vie, mais, du fait de l'homme, soumis à la violence et à la mort, qui est le monde adapté à l'homme pécheur, son "milieu adapté". C'est de ce monde qu'il peut se nourrir; en lui qu'il peut vivre et se développer. Vie, violence et mort sont la condition de l'homme pécheur; mais seule la vie, selon la Bible, est de création originelle et c'est elle, la vie, qui par la rédemption (qui est pourtant violence et mort) sera rachetée de la violence et de la mort.

Le pain et le vin offerts sont les symboles parfaits de cette situation de l'homme et de l'univers. Ils sont le fruit de cette œuvre paradoxale de vie et de mort en laquelle la création et l'homme sont en collaboration pour la vie, mais où l'homme inflige aussi la violence et la mort. C'est ainsi seulement qu'ils sont aptes à nourrir l'homme : l'homme qui vit, mais qui exerce et subit aussi la violence, et qui enfin meurt quotidiennement, parce qu'il porte en lui sa mort.

L'Eglise offre à Dieu ces symboles de la vie, de la violence et de la mort universelles et en eux l'humanité et le monde dans leur totalité. Ils sont offerts, afin que dans la rédemption (au mémorial de laquelle ils serviront) la violence et la mort soient abolies dans la vie originelle ressuscitée en sa forme dernière

et eschatologique...dans le Christ, commencement et fin, origine et achèvement de toutes choses, Agneau vivant mais toujours immolé. Le pain, symbole universel, deviendra "le pain de la vie"; le vin, symbole universel, deviendra le vin des noces éternelles. Mais qu'on veuille le noter soigneusement : ils peuvent le devenir parce qu'ils sont originellement le fruit de la vie et de la joie. Ils doivent le devenir à travers le mémorial de la rédemption parce qu'ils sont aussi le fruit de la violence et de la mort. Ainsi, dans la consécration eucharistique, sont-ils les symboles sacramentels de la vie et de la joie originelles de l'humanité, sauvée à travers une rédemption qui triomphe du péché et de la mort.

Nous pouvons maintenant revenir à l'aventure humaine et spirituelle de François. J'ai dit plus haut à quel point sa vie est prise dans le mystère de la rédemption, dans le mouvement de mort et de vie du Christ. Ici, il devient possible de l'identifier au symbolisme du pain et du vin. Dans sa vie d'homme et de chrétien François a traduit exactement ce qui lui était montré, révélé, communiqué, "livré" dans la célébration eucharistique. Le paradoxe de sa vie, toute pénétrée de douleur et de joie, de mort et de vie, est exactement celui du pain et du vin, avec toute leur force de symboles de vie, de violence et de mort. Comme eux François est devenu concrètement ce même symbole. Dans la force de ce symbole, le pain et le vin sont en tension vers l'accomplissement, à travers la rédemption, dans la vie et la joie eschatologique. Et de même François, par la force de ce symbole qu'il est devenu, est en tension, sous l'action de l'Esprit, vers la rédemption et à travers elle vers la vie et la joie eschatologique. Comme pour le pain et le vin, il fallait que le symbole prenne le pas, pour ainsi dire, sur l'être naturel et qu'une transformation de l'être se fasse pour une pleine actualisation du symbole. Et ce fut la stigmatisation. En celle-ci il faut voir le symbole-révélation et symbole-accomplissement d'un être humain devenu, comme le pain et le vin, Eucharistie dans le Christ eucharistique¹².

Ce serait trop long à entreprendre ici; mais il semble relativement facile de relever dans toute la vie de François ce qui est identique au symbole du pain et du vin. Il s'agit ici surtout de sa vie relationnelle : vie, violence subie, mort sont présentes partout : dans ses relations familiales, dans sa vie avec ses frères, dans ses rapports avec le Pape et les Evêques et les prêtres, dans sa rencontre avec le sultan, dans ses relations avec les gens, habitants d'Assise et autres... Dans toute sa vie il est trituré, façonné pour devenir pain apte à l'Eucharistie et finalement pain eucharistique pour tous...et d'abord pour Dieu! Là est bien le sens de la stigmatisation. Des biographes nous disent que sur

¹² La Passion et la Mort du Christ ont reçu leur sens véritable, leur signification et leur richesse d'acte rédempteur et salvifique, en même temps que d'acte d'amour suprême et de don suprême au Père, lorsque Jésus, à la dernière Cène, en donna le mémorial à ses disciples : mon Corps livré, la coupe de mon Sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Ainsi donnait-il sa vie librement et par amour pour la reprendre ensuite. Par la Stigmatisation François est uni à cette démarche de Jésus, quand il institue le mémorial de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection. Il ne s'agit pas seulement de la communication des plaies de la Passion, mais d'une participation au mystère de rédemption et de salut qui s'accomplit en elles en raison de l'obéissance d'amour du Christ qui s'y exprime et dont elles restent le symbole.

l'Alverne François demandait au Christ de ressentir autant que possible dans son corps quelque chose de la Passion douloureuse et dans son âme quelque chose de l'amour immense qui poussa le Christ à se livrer pour nous¹³. La stigmatisation ne fut pas seulement une configuration corporelle au Crucifié, mais surtout une union intime avec le Christ qui "ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'à l'extrême" [*Jn 13, 1*] et qui alors livra son Corps et offrit son Sang versé pour la multitude. La prière de François nous révèle qu'il rejoignit le Christ dans sa Passion au Calvaire et aussi dans l'amour extrême qui le poussa à instituer l'Eucharistie. La stigmatisation est une configuration au Christ du Calvaire et au Christ de l'Eucharistie. François avait l'intuition que l'Eucharistie donne son vrai sens au Calvaire.

Il reste maintenant à mettre en lumière le lien que François découvre entre l'eucharistie et l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge. Il l'exprime de telle façon qu'il sera nécessaire de toucher aussi la question des rapports du sacerdoce commun et du sacerdoce ministériel.

4. Incarnation, Eucharistie et sacerdoce ministériel

J'ai montré plus haut que l'Eucharistie se situe dans la logique de l'Incarnation. Il est utile de reprendre ici ce point sous un aspect différent et à partir d'un texte de François, qui mentionne à ce propos le ministère du prêtre. Voici d'abord ce texte, tiré de la Première *Admonition* : "Pourquoi ne pas reconnaître la vérité ? Pourquoi ne pas croire au Fils de Dieu ? Voyez : chaque jour il s'abaisse, exactement comme à l'heure où, quittant son palais royal [*Sg 18, 15*], il s'est incarné dans le sein de la Vierge, chaque jour c'est lui-même qui vient à nous, et sous les dehors les plus humbles; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre..." On peut y ajouter un passage de la Lettre à tout l'Ordre : "Écoutez, mes frères. Si la Bienheureuse Vierge Marie est tellement honorée – et c'est justice - parce qu'elle a porté le Christ en son sein très béni... comme il doit être saint, juste et digne, celui qui touche de ses mains, reçoit dans sa bouche et dans son cœur et donne aux autres en

¹³ *Les trois compagnons* racontent : "Il avait aimé Jésus de tout son cœur, et l'âme sans cesse occupée de son souvenir, il l'avait loué dans toutes ses paroles et glorifié par la fécondité de ses œuvres... La ferveur de cet amour et la fidélité de son cœur à garder le souvenir de la Passion du Christ, le Seigneur voulut les révéler à l'univers... Un jour, l'ardeur de ses aspirations séraphiques l'emportait si bien vers Dieu qu'il parut comme transformé en Celui qui se laissa crucifier par excès d'amour" [3S, 68-69] Et ce fut la stigmatisation. Les Fioretti ajoutent les précisions suivantes : "Arrive le jour suivant, c'est-à-dire le jour de la Croix, et saint François, le matin, de bonne heure avant le jour, se jette en prière devant la porte de sa cellule, la face tournée vers l'Orient, et il priait en ces termes : "Mon Seigneur Jésus-Christ, je te prie de m'accorder deux grâces avant que je ne meure : la première est que, durant ma vie, je sente dans mon âme et dans mon corps, autant qu'il est possible, cette douleur que toi, ô doux Jésus, tu as enduré à l'heure de ta très cruelle Passion; la seconde est que je sente dans mon cœur, autant qu'il est possible, cet amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé et qui te conduisait à endurer volontiers une telle Passion pour nous pécheurs... et la ferveur de la dévotion croissait tellement en lui qu'il se transformait tout entier en Jésus, par amour et par compassion" [3^{ème} Considération sur les Stigmates]. C'est cette transformation en Jésus que les Stigmates viennent alors parfaire et "accomplir".

nourriture le Christ qui maintenant n'est plus mortel, mais éternellement vainqueur et glorieux, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux".

a) *Incarnation et consécration eucharistique*

Dans le premier texte surtout, celui de l'*Admonition*, il ne s'agit pas d'une comparaison fortuite et superficielle, comme la piété peut en suggérer. En fait, il y a un lien profond et une sorte de continuité entre l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge et la venue du Christ dans l'Eucharistie¹⁴.

Le Pain et le vin, nous l'avons compris, sont des symboles très riches qui révèlent et rendent présents sur l'autel l'humanité et le monde entier. L'Église se voit comme faisant pleinement partie de cette humanité et de cet univers. C'est de l'intérieur du monde qu'elle offre le monde. Elle est aussi symboliquement située avec le monde en ce pain et ce vin, fruits de la terre et du travail des hommes, qu'elle présente à Dieu.

Ensuite l'Église – dans cette communauté concrète qui célèbre l'Eucharistie – invoque l'Esprit Saint et sa puissance créatrice sur ce pain et ce vin, précisément *en tant qu'ils ont cette dimension et ce poids symboliques*. Et c'est encore comme symboles de l'Église, de l'humanité et de l'univers que sur eux le prêtre prononce les paroles et le récit de la consécration. Ils sont "transsubstantiés" jusque dans leur réalité de symboles. Et c'est pourquoi ils deviennent des sacrements, ou plutôt LE sacrement du Corps et du Sang du Christ; car ce qui est rendu présent dans l'Eucharistie c'est certes le Corps "individuel" du Christ, mais en tant qu'il s'intègre l'humanité et le monde, dans la "transsubstantiation" même du pain et du vin. Ce qui est à la fois offert à Dieu et donné à l'Eglise, c'est le Christ s'assimilant le pain et le vin symbole de l'humanité et de l'univers. Alors l'Incarnation du Fils de Dieu dans le monde atteint sa plénitude "sacramentelle".

C'est pourquoi l'Église qui accueille, sur l'autel et dans la communion, le Pain et le Vin sacrés, devient cette part de l'humanité où la transformation au Corps du Christ se réalise en plénitude – tout en les recevant aussi comme le Sacrement universel de rédemption et de sainteté pour le monde entier.

Certes l'Église est née de l'eau et de l'Esprit, puis a été confirmée en son mystère par le Don, qui est l'Esprit. À ces titres, elle est Corps du Christ et elle est déjà prise dans le mystère de la mort, de la résurrection et de la gloire de son Seigneur. Mais tout cela est une anticipation imparfaite du don incomparable de ces mêmes mystères dans la Consécration et la Communion eucharistiques; toute la vie baptismale de l'Église est comme aspirée vers

¹⁴ Certaines similitudes entre plusieurs textes de saint Jean ne sont presque jamais fortuites. On peut ainsi rapprocher deux passages, l'un du chapitre 1, l'autre du chapitre 6, où les deux mots "chair" et "demeurer" reviennent ensemble sous la plume de l'Évangéliste. "Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous" [Jn 1, 14]. – "Celui qui mange ma chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui" [Jn 6, 56]. Grâce à l'eucharistie le "demeure parmi nous" devient une habitation réciproque. Mais celle-ci est évidemment à comprendre à la lumière du discours après la dernière Cène (voir en particulier les chapitres 14, 15 et 17) et à la lumière de la Première Lettre de saint Jean...

l'Eucharistie et vers le Christ pascal qu'elle nous communique...ou plutôt à qui elle nous communique et nous fait communier¹⁵. Dans l'Eucharistie nous devenons en plénitude le Corps du Christ par communion à ce Corps et en vue de renaître avec lui de sa renaissance pascale.

Il est important de saisir correctement une telle affirmation. L'Eucharistie ne nous met pas en communion avec un Christ devenu "intemporel"; mais avec un Christ qui est "ressuscité" avec toute son aventure humaine temporelle, y compris sa Passion et sa Mort (Cf. l'anamnèse), y compris aussi son Incarnation et sa naissance de la Vierge. C'est l'intégralité de cette vie-là, ressuscitée et glorifiée, à laquelle nous communions dans l'Eucharistie.

Dès lors le rapprochement entre la Vierge du fiat de l'Incarnation et l'Église célébrant l'Eucharistie devient facile.

L'une et l'autre (Marie Immaculée et l'Église purifiée de tout péché) sont remplies de l'Esprit de sainteté. L'une et l'autre attendent et appellent le Sauveur. L'une et l'autre ont intériorisé en elles le destin du monde et sont devenues les symboles vivants de son passé et de son espérance. L'une et l'autre, précisément en tant que symboles de l'humanité, sont envahies par la puissance créatrice et maternelle de l'Esprit-Saint. Et le corps du Fils de Dieu commença à naître dans la Vierge Marie, continue de naître et de grandir à chaque consécration eucharistique, jusqu'à ce qu'il parvienne à sa stature parfaite.

Mais tous ces rapprochements, toutes ces ressemblances ne nous font pas encore saisir le lien profond et essentiel entre l'Incarnation et l'Eucharistie. Pour le comprendre il faut inverser les perspectives. La Pâque du Christ n'est pas une lointaine et dernière conséquence (ou séquence) de sa venue en ce monde; et l'Eucharistie n'est pas un moyen commode inventé par le Christ pour nous communiquer sa plénitude pascale. En tout cas ce n'est pas là la meilleure perspective.

C'est la Pâque du Christ qui est première par rapport à l'Incarnation. Celle-ci est toute entière orientée vers et comme aspirée par la Pâque. L'incarnation est une anticipation imparfaite et une préparation et une préfiguration de la Pâque. Et la Pâque est la justification et l'accomplissement de l'Incarnation.

¹⁵ L'action liturgique et sacramentelle forme un tout; les diverses parties de cette action se conditionnent et s'appellent mutuellement. La consécration anticipe imparfaitement la Communion et appelle celle-ci qui est l'achèvement de la première puisqu'elle en constitue la finalité : le Christ donne son Corps pour que nous le mangions [Cf. Jn 6, 51, 54 etc.]. Si on ne le mange pas, le don n'est pas reçu; donc n'EST pas, comme tel, parfait. Et pourtant la consécration est le début de la communion. "Voir et croire" le Corps du Christ à l'instant de la consécration ("l'élévation") comporte essentiellement un amour de désir, puisque ce "voir et croire" est l'œuvre de l'Esprit d'Amour en nous. Ici, il y aurait deux réflexions à amplifier : a) d'une part un exposé de la vision chrétienne du temps (dans lequel se déroulent les sacrements) qui n'est pas une conception simplement linéaire, du fait que le temps est en prise directe sur l'éternité, "habité par elle; b) d'autre part, sur un plan plus philosophique, il y aurait à montrer le rôle essentiel joué par le désir et l'amour dans certaines formes de connaissance et précisément dans le "voir et croire" dont parle saint François.

De la même manière : l'Eucharistie n'est pas une conséquence (ou séquence) de la Pâque; elle en est l'accomplissement et la réalisation plénière. Dans l'Eucharistie la Pâque trouve sa réalisation dernière et son sommet...en ce monde. C'est en elle et par elle, que la Pâque du Christ n'est pas seulement sa résurrection personnelle *d'entre les morts*, mais est la *Résurrection des morts*. Jésus EST LA RESURRECTION ET LA VIE [Cf. *Jn 11, 25*]. Dans sa Pâque il est la résurrection des morts; mais il a donné ce sens et cette signification et cette puissance à sa Pâque, lorsqu'il a institué l'Eucharistie.

L'incarnation est tout entière aspirée par la Pâque en laquelle elle s'accomplit. Mais la Pâque elle-même trouve son accomplissement sacramentel dans l'Eucharistie. C'est donc bien celle-ci qui est l'accomplissement sacramentel vraiment dernier de l'Incarnation. En elle, l'incarnation atteint sa perfection et donc sa justification et son explication dernières en ce monde¹⁶.

Evidemment, on peut ne pas aimer l'image spatiale employée par François : le Fils de Dieu qui descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre. Qu'on prenne garde cependant de ne pas évacuer le bébé avec l'eau du bain; je veux dire, de rejeter la compréhension du mystère Eucharistie-Incarnation en même temps que l'image spatiale qui l'exprime imparfaitement¹⁷.

b) *Le sacerdoce ministériel*

Cependant une difficulté se présente à l'esprit. La plupart du temps et en tout cas dans les textes cités à propos des rapports entre l'Incarnation et l'Eucharistie, François ne parle pas de l'Église, mais du prêtre. Qu'on relise le passage de la première *Admonition* et celui de la *Lettre à tout l'Ordre*. Il y est parlé du prêtre et très précisément du prêtre comme ministre de l'Eucharistie et de la sainteté que cela requiert de sa part. C'est donc lui qui serait comparé à la Vierge Maie qui conçoit par la puissance de l'Esprit.

Ailleurs encore François parle des prêtres. Et c'est toujours comme de ceux qui prononcent les paroles de la Consécration et communiquent aux autres le Corps du Christ, bref dans la dignité et la charge que leur confère leur "pouvoir" eucharistique¹⁸. Ici ou là il ajoute cependant une considération supplémentaire; par exemple dans le *Testament* où il écrit à propos des prêtres : "je ne veux pas en eux considérer le péché; car *c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux* et ils sont réellement mes Seigneurs".

¹⁶ On voit que ces réflexions supposent cette vision chrétienne du temps à laquelle fait allusion la note précédente. Et ici on voit mieux que l'éternité pénètre le temps de bout en bout. Car la glorification de toute la création dans le Christ Ressuscité et glorifié dans le sein du Père, cet "événement éternel" pénètre déjà et finalise chaque phase et chaque événement de salut se produisant en ce monde présent.

¹⁷ Il convient donc de donner un sens fort et plénier à l'affirmation de François : "chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du Prêtre"...exactement comme à l'heure où quittant son palais royal, il s'est incarné dans le sein de la Vierge [1Adm 18 et 16]. Ce qui m'incite encore à l'affirmer c'est la sorte d'identification que François découvre entre Marie et l'Église. On connaît la salutation à la Vierge qui commence ainsi : "Salut, Marie, Dame sainte, reine, sainte Mère de Dieu, vous êtes la Vierge devenue l'Église..." La maternité divine s'épanouit et devient parfaite quand la Vierge devient l'Église ! Voilà qui éclaire et donne tout son sens à la citation de l'Admonition 1.

¹⁸ Voir par exemple: 2^{ème} *Lettre aux Fidèles*, 33 ; *Lettre à tous les Clercs*, 1, 2, etc. ; *Lettre à tous les custodes*, 2 etc.

Aujourd'hui, dans la réflexion sur convergences et différences entre sacerdoce commun des fidèles et sacerdoce ministériel spécifique des prêtres, on souligne de plus en plus vigoureusement en ce dernier une action particulière du Christ lui-même pour son Église. Le prêtre est le sacrement de la présence du Christ au milieu de son peuple comme son Chef et son Pasteur. D'où une certaine mise à part du prêtre à l'égard de la communauté.

Le passage du Testament que nous venons de citer semble bien d'accord avec cette vision du sacerdoce ministériel...sauf peut-être avec la conclusion, cette "certaine mise à part du prêtre à l'égard de la communauté". L'attitude de François à l'égard du prêtre peut se résumer ainsi : Il discerne en lui le Fils de Dieu lui-même. De ce fait, il le reconnaît comme son seigneur. De plus, il l'honore particulièrement parce qu'il est seul à recevoir et à donner aux autres le Corps du Seigneur. Pourtant il ne voulait pas que les prêtres occupent une place particulière ou constituent un groupe particulier dans l'Ordre. Prêtres et laïcs sont également frères, ont mêmes droits et mêmes devoirs et peuvent être appelés aux mêmes charges.

J'y vois le signe que, pour François, l'ordination sacerdotale ne sépare pas le prêtre des autres fidèles. Elle lui confie un pouvoir en vue d'un service. Elle ne met pas au-dessus des autres ou à côté des autres, mais au service des autres. Et ce service est celui surtout de certains sacrements, en particulier la réconciliation et l'Eucharistie. Tous autres "pouvoirs" s'ils existent, sont finalisés par ce pouvoir sacramentel (ce *service* sacramentel !) et trouvent en lui leur accomplissement. Or ce sont là des sacrements de l'unité à refaire ou à intensifier dans le Christ, dans son "Corps". Si pour accomplir un tel ministère (service) le prêtre se mettait à part de la communauté qu'il unifie sacramentellement, il se priverait lui-même des saintes richesses qu'il communique ! Il est appelé à re-présenter le Christ Chef et Pasteur en prenant son attitude qui est celle du serviteur : "Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres...Sachant cela, heureux serez-vous, si vous le faites" [Jn 13,13...17]. "Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert... Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert !" [Lc 22, 26-27] Si le ministère sacerdotal distingue le prêtre, c'est en le situant plus profondément à l'intérieur de la communauté, avec le Christ à la place du serviteur. Car le Christ fait l'unité de la communauté-Église, non de l'extérieur en se situant au-dessus d'elle, mais de l'intérieur, en se situant à la place du cœur qui est au service de tous les autres membres pour leur donner la vie.

Ce n'est donc pas une contradiction, mais au contraire faire preuve d'une grande logique chrétienne que de dire : C'est vrai que le prêtre représente sacramentellement le Christ Chef et Pasteur de son Peuple; c'est vrai que c'est

dans ses mains que se réalise l'Eucharistie qu'il distribue aux autres. Pourtant à ce moment-là, avec tous ses frères, humblement uni à eux et à leur service, et au cœur même de cette Assemblée, il est ce point mystérieux où l'Assemblée "prend corps" et devient Corps du Christ. Le corps ne serait pas sans lui; mais lui ne serait rien sans le Corps...

Essayons de comprendre cela mieux encore.

Les sacrements sont vie et source de vie. Par exemple, le sacrement du mariage existe certes à l'instant où les fiancés s'engagent l'un vis-à-vis de l'autre. Il commence à exister en cet engagement réciproque. Mais ce n'est pas là son sommet, encore moins sa totalité. Le sacrement est vécu, existe et fait vivre chaque fois que les époux s'aiment dans la vie quotidienne, se soutiennent et s'entraident. Progressivement, il peut atteindre (je parle toujours du sacrement !) des sommets merveilleux d'amour, de don, de fécondité, de grâce. Ainsi en est-il aussi du sacrement de l'Ordre. Il n'existe pas seulement au moment de l'ordination. Il se développe et s'épanouit chaque fois que le prêtre exerce son ministère sacerdotal. Alors il est prêtre en plénitude. Il *reçoit* plutôt d'être prêtre en plénitude ("en acte" diraient les scolastiques) *quand il lui est donné de donner un sacrement*. Par exemple, il est prêtre en plénitude quand il lui est donné de célébrer l'Eucharistie, de consacrer le pain et le vin; comme aussi quand il annonce et explique la Parole de Dieu. À ces moments-là il SE reçoit lui-même comme donné à la communauté pour y re-présenter le Christ-Pasteur (Serviteur) et être au milieu d'elle le signe de son unité. Présence sacramentelle du Christ-Pasteur et à ce titre signe d'unité et de communion des baptisés dans le Christ... Non ! Ce prêtre-là n'est pas séparé, mis à part de l'Assemblée ! "*In persona Christi*", comme on dit, il en manifeste et en opère l'unité dans son ministère sacerdotal en acte.

Certes, ce n'est pas là une manière de parler qui conviendrait à la simplicité de François. Je crois cependant que c'est une manière valable de traduire pour notre temps les intuitions profondes que nous pouvons déceler dans ses Écrits et dans sa manière de se comporter avec les prêtres. Il discerne en eux le Fils de Dieu; les honore particulièrement parce que seuls ils consacrent les très saints Corps et Sang du Seigneur. Mais ce Corps et ce Sang, ils doivent les "voir et croire" comme tout baptisé et comme tout baptisé, ils doivent les recevoir, même si c'est de leurs propres mains... Il y a bien longtemps déjà le grand Saint Augustin avait dit : *Pour* vous je suis évêque; *avec* vous je suis chrétien. *Pour* ne vise pas une séparation, mais un redoublement d'appartenance. L'intuition de François n'est pas différente.